



■ *Toute l'actu du 86*

- **LOISIRS** P.5
La vague artificielle attendue à l'été 2022
- **DOSSIER** P.9-12
Le bio-éthanol séduit
- **SANTÉ** P.15
Les futurs chirurgiens branchés impressions 3D
- **MATIÈRE GRISE** P.16
Collèges : qui mange à la cantine et pourquoi
- **JUDO** P.17
Théo Riquin rêve de Paris 2024



PONT-NEUF • P.3

En sens unique, c'est pas automatique



OUVERT DU MARDI AU SAMEDI
DE 9H - 12H ET 14H - 18H
Pour une meilleure qualité de service,
MERCİ DE PRENDRE RENDEZ-VOUS

Respect des standards de qualité et convivialité

**PRODUITS ORIGINAUX
700 M² DE HALL D'EXPO.**

+ DE 30 FOURNISSEURS RÉFÉRENCÉS
DÉPLACEMENTS À DOMICILE - PRÊTS D'ÉCHANTILLONS
CONSEILS ET RDV PERSONNALISÉS

27, boulevard du Grand Cerf POITIERS - 09 70 72 20 10 Parking gratuit
www.concept-ceramic.com

■ 1^{ER} HEBDO GRATUIT
D'INFO DE
DE LA VIENNE

N°539
le7.info



LOISIRS VERANDA

VERANDAS ■ STORES ■ VOLETS ■ FENETRES

**Avant l'arrivée du froid,
pensez à changer vos fenêtres !**



Bénéficiez de conseils personnalisés

Migné-Auxances | 05 49 51 67 87

www.loisirs-veranda.fr



**SRD poursuivra le déploiement
des compteurs Linky en 2022.**

**Pour en savoir plus sur cette opération,
rendez-vous sur notre site internet dédié**



www.linkyparsrd.fr

et suivez-nous sur



#LinkyparSRD

SRD

78, avenue Jacques Cœur - CS 10000 - 86068 POITIERS CEDEX 9



Dernière chance ?

La COP26 a démarré dimanche à Glasgow et se refermera le 12 novembre, sur un énième accord entre les Etats. Enfin, on l'espère. Alors que les conséquences du changement climatique nous affectent déjà, à des degrés divers, l'heure semble à la gravité, loin des querelles picrocholines du pré-débat des Présidentielles. Dans cette bataille mondiale pour la préservation de la planète, Poitiers se mobilise cette semaine et la suivante, avec une série de conférences à l'Espace Mendès-France et à l'École nationale supérieure d'ingénieurs de Poitiers (Ensip). Au-delà, la maire de Poitiers Léonore Moncond'huy représentera en Ecosse les collectivités locales, via le réseau Cités unies France. Quel rôle significatif peuvent-elles jouer ? Ont-elles le pouvoir d'influer sur les Etats ? Ne prennent-elles déjà pas leur part dans l'éveil des consciences ? Autant de questions que les citoyens se posent, tout comme ils se demandent ce qu'ils peuvent faire à leur échelle. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Hélas, plus le temps avance, plus elles s'assèchent. Ne laissons pas aux futures générations le soin d'écoper.

Arnault Varanne
Rédacteur en chef



Éditeur : Net & Presse-i
Siège social : 10, Boulevard Pierre et Marie Curie
Bâtiment Optima 2 - BP 30214
86963 Futuroscope - Chasseneuil
Rédaction :
Tél. 05 49 49 47 31 - Fax : 05 49 49 83 95
www.le7.info - redaction@le7.info
Régie publicitaire :
Tél. 05 49 49 83 98 - Fax : 05 49 49 83 95
Fondateur : Laurent Brunet
Directeur de la publication : Laurent Brunet
Rédacteur en chef : Arnault Varanne
Responsable commercial : Florent Pagé
Impression : SIEP (Bois-le-Roi)
N° ISSN : 2646-6597
Dépôt légal à parution
Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit. Ne pas jeter sur la voie publique.



Pont-Neuf : et maintenant ?

La cohabitation entre cyclistes et automobilistes ne sera pas durable dans le Pont-Neuf.

A Poitiers, après six semaines d'expérimentation, l'heure est aux analyses des données du trafic routier et cycliste dans le Faubourg-du-Pont-Neuf et autour. Une réunion de restitution est prévue mi-décembre. Pour mettre tout le monde d'accord ? Ce sera compliqué.

■ Arnault Varanne - Romain Mudrak

« Le sens unique tue le commerce. » Le message plardé sur la vitrine de plusieurs commerçants du Pont-Neuf a été vu et commenté. Les commerçants de l'artère se battent depuis plusieurs semaines pour faire entendre leur voix. Une troisième voie en réalité, avec une rue où les voitures (15 000 véhicules par jour) ne rouleraient pas à plus de 30km/h et partageraient le bitume avec des cyclistes, nantis d'une vraie piste dédiée. « On n'est pas des réacs, on le dit depuis longtemps qu'il y a un problème de sécurité avec les vélos », balise

Stephan Hamache, président de l'association des commerçants. L'artisan tapissier évoque une baisse de « 30 à 50% » selon les enseignes.

Perte de chiffre d'affaires

« C'est simple, j'ai l'impression de sortir d'une période d'emprisonnement, témoigne pour sa part le pharmacien, Antoine Oliveau. Les gens s'arrêtent en passant. Nous avons perdu tous les patients qui sortaient de la Milétrie avec une ordonnance, sur-tout le samedi. » Bouali Moez, qui tient l'épicerie du Pont-Neuf, affirme avoir vu son chiffre d'affaires dégringoler de « 50% pendant l'expérimentation ». « Le risque, c'est que les clients prennent de nouvelles habitudes de consommation », commente Fabrice Maupin, coiffeur. Avec la fin de l'expérimentation du sens unique, Jean-Philippe, un riverain a carrément l'impression de « revivre ». Amir Mistrhi n'ignore rien des difficultés exprimées par les commerçants. Mais l'adjoint à la mairie de Poitiers en charge de la Tranquillité publique et du Stationnement prône la patience.

« Nous sommes en cours d'évaluation des données recueillies à partir des compteurs, des caméras, des questionnaires des riverains, du panel mobilités... C'est délicat de se prononcer à ce stade. »

« Travailler avec tout le monde »

L' élu estime d'ores et déjà que « l'avantage de cyclistes ont emprunté le Pont-Neuf », sans fournir d'évolution. La contestation des acteurs économiques ? De certains riverains ? Là aussi, Amir Mistrhi calme le jeu : « Nous voulons travailler avec tout le monde, tous les points de vue nous intéressent. Mais dire qu'il n'y a pas eu de concertation me semble injuste. » Une réunion de restitution aura lieu « à la mi-décembre », avec une mise en place attendue « au premier trimestre 2022 ». L'un des deux scénarios sera retenu, « avec des aménagements autour », promet l'adjoint. Lesquels ? Avec quelle enveloppe ? Et quelles conséquences sur le trafic sur les axes périphériques ? Le flou demeure. « Si on

décide de changer le sens de circulation d'une rue, un arrêté et deux panneaux suffisent. S'il faut procéder à des aménagements sur le Faubourg-Saint-Cyprien, ce sera plus complexe. »

Et les cyclistes dans tout cela ? Vélotaf, qui revendique une centaine d'adhérents, fait un bilan « très positif » de cette expérimentation en termes de « circulation apaisée, de dépassements sereins et de sécurité ». Au nom de l'association, Vincent Jaunet n'émet aucun avis sur le sens à privilégier - « c'est à la mairie de trancher » - mais n'est pas franchement favorable à la troisième voie proposée par les commerçants : « Les vélos montent rarement le Pont-Neuf à 30km/h. Le différentiel de vitesse sera toujours le même. » Lui plaide plutôt pour la pose d'arceaux pour garer les vélos. Plusieurs membres de Vélocité.86 défendent de leur côté une « voie dans le sens montant entièrement réservée aux vélos ». D'autres sont focalisés sur « la recherche du compromis avec les autres usagers et parties prenantes ».

Comdata
Expérience clients - Ecoute - Challenge
Equipe - Dynamisme

Pourrez-vous relever
le DEFI ?

- Poste de Chargé de Clientèle, CDD 6 à 12 mois ou CDI selon profil
- Rémunération : SMIC + Primes variables + Tickets restaurant
- Basé proche de Poitiers ou télétravail

Postulez directement recrutement.poitiers@comdatagroup.com - tél : 05 49 42 13 00

En famille derrière les Maritimes

LE CHIFFRE

67

C'est le nombre d'abonnés du Stade rochelais, résidant dans la Vienne. Ils représentent seulement 0,78% des abonnés. Parmi les avantages qu'offre ce statut : une place réservée à chaque match, priorité sur les événements au stade, cadeaux et réductions en boutique... A noter que le club possède une liste de réservistes, c'est-à-dire des supporters en attente d'abonnement. Les Emeriault figurent sur cette liste depuis trois ans. « Ce statut permet au moins d'avoir accès à une ouverture anticipée de la billetterie », explique Sylvie. Qu'on se le dise, les places sont chères au stade Marcel-Deflandre (16 000 places). Contre Toulon, le 24 octobre, les Maritimes ont joué leur 59^e match consécutif à guichets fermés !

SPORTIF

Un Poitevin en noir et jaune



L'équipe fanion du Stade rochelais compte un Poitevin dans ses rangs. Il s'agit de Léo Aouf, passé pro en décembre 2019. Le solide pilier (1,82m, 117 kg), qui a découvert le rugby à l'âge de 14 ans avec le Stade poitevin, est sous contrat avec les Maritimes jusqu'à la fin de la saison. Le joueur de 25 ans a connu sa première titularisation la saison dernière et a même marqué son premier essai en novembre 2020, sur la pelouse de Pau. Il compte par ailleurs quatre sélections en équipe de France U20, survenues lors du Tournoi des Six Nations 2021.

Ils sont prêts à tous les sacrifices pour soutenir leur club préféré. Ils, ce sont les supporters. Cette nouvelle série met en avant l'investissement des passionnés de sport, parfois jusqu'à l'excès. Depuis 2014, les Emeriault soutiennent les rugbymen du Stade rochelais. Pour eux, chaque match est un moment de communion familiale.

■ Steve Henot

Le 16 octobre dernier, ils sont allés à Brive pour assister à la très courte victoire des leurs (6-8). Seulement la troisième du Stade rochelais après sept journées de championnat. « On rencontrait les grosses écuries dès les premiers matchs, on n'a pas fait d'amicaux cet été et la saison dernière a été longue... », explique Sylvie. Chez les Emeriault, le « on » renvoie souvent aux Maritimes. Installée à Lusignan, la famille supporte activement le club phare de La Rochelle depuis 2014-2015. « Comme je faisais du rugby, on suivait déjà les résultats du club, raconte Gaëtan, ancien du PEC. Un peu plus que les autres parce que c'était aussi le seul de la région à évoluer en Elite, puis en Pro D2 et aujourd'hui en Top14. » Sa femme Sylvie dit s'identifier à « des joueurs qui ont fait monter l'équipe, comme Romain Sazy ou Kevin Gourdon, qui sont toujours là. Ça semble un club sain, familial ».



Depuis la saison 2014-2015, la famille Emeriault se rend régulièrement au stade pour soutenir le Stade rochelais.

Très tôt, le couple a transmis le virus à ses enfants, Manon (19 ans) et Mathis (16 ans), qu'il emmène une à deux fois par mois environ au stade Marcel-Deflandre, comme à l'extérieur. Les déplacements

sont souvent l'occasion de faire un peu de tourisme. Comme en 2017, à Marseille, pour la première demi-finale de Top 14 de l'histoire du Stade rochelais. Les enfants y ont découvert le stade Orange Vélodrome, de l'Olympique de Marseille - dont ils sont fans- mais gardent un souvenir douloureux de ce week-end sur le plan sportif. « On a perdu le match dans les dernières secondes (15-18, contre Toulon). On avait tous les larmes aux yeux en sortant du stade ! », se rappelle Sylvie.

Au stade, « une sortie en famille »

C'est peu dire que l'ambiance des tribunes leur a manqué au cours des derniers mois de crise sanitaire. Depuis le début de saison, les Emeriault sont « ravis » de retrouver leurs amis supporters et l'ambiance unique des stades. A fortiori dans le rugby. « Contrairement

au foot, tout le monde est mélangé dans les gradins, locaux comme visiteurs. C'est très convivial », souligne Gaëtan, qui est aussi allé supporter le XV de France à l'étranger, durant le Tournoi des Six Nations. Sylvie, elle, se souvient qu'ils avaient sympathisé avec un supporter clermontois, avec lequel ils se sont rendus au restaurant le lendemain du match. « Il nous avait même donné ses coordonnées, si jamais on allait voir une rencontre à Clermont. » Reste que les virées au stade constituent avant tout un vrai moment de communion familiale. « C'est un cadeau que l'on se fait, confie la maman. On avait pris les billets de la demi-finale à Marseille pour Noël. C'est quelque chose que l'on partage, comme une sortie en famille. » La prochaine est prévue vendredi, à l'occasion du match La Rochelle-Bordeaux-Bègles.



Le stade Marcel-Deflandre est à guichets fermés depuis... 59 matchs !

A Chasseneuil, pas de vague avant l'été prochain



Les projections du cabinet d'architecture Where is Bryan donnent une idée des aménagements autour du lac.

Prévue d'abord à la mi-2020, puis au second semestre 2021, la vague artificielle de la Technopole du Futuroscope se concrétisera finalement « avant l'été 2022 », selon Laurent Hequily, dirigeant de la société bordelaise Waveriding. Plus d'une trentaine d'équivalents temps plein seront recrutés pour gérer l'accueil, le surfshop et l'espace restauration.

■ Arnault Varanne

Le premier papier dans ces colonnes remonte à avril 2019. Deux ans et demi et une crise sanitaire plus tard, le projet de vague artificielle sur le lac

de la Technopole du Futuroscope entre toujours dans les plans de Laurent Hequily. Ce sera d'ailleurs son site pilote, d'autres vagues devant naître à Libourne-Saint-Emilion, Torcy-Vaires et Aix-les-Bains. « Le Covid a fait glisser les choses, convient le patron de Waveriding. En même temps, cette période nous a permis de compléter les études dans un laboratoire près d'Orly. On coche aujourd'hui toutes les cases ! » Laurent Hequily est fier d'annoncer le partenariat avec GB Investissements. Le groupe nantais exploitera le restaurant du lac voisin, inoccupé depuis plusieurs années. « Ce lieu servira de point de restauration mais aussi de surfhouse. » Au total, 35 équivalents temps plein seront recrutés pour animer l'activité, avec

un investissement estimé à 4,6M€. Les esquisses du futur spot, réalisées par le cabinet d'architecture Where is Bryan, interpellent ou donnent l'eau à la bouche, c'est selon.

« Un modèle du siècle dernier »

Ce qui est certain, c'est qu'en pleine polémique autour des piscines artificielles -un projet dans les Landes est particulièrement contesté-, le concept Okahina Wave se présente en « véritable alternative. Nous avons été les premiers à dénoncer des projets tels que ceux de Wavergarden en Espagne, ajoute le dirigeant. Qu'est-ce qui se passe sous l'eau ? Quelle est la consommation d'énergie ?... Les piscines à vagues en béton, c'est un modèle du siècle dernier.

Le surf doit évoluer, comme la société. Quelque part, les polémiques nous ont permis de nous rapprocher d'associations environnementales, même si les discours de greenwashing font du mal. On a engagé notre propre bilan carbone avec un cabinet spécialisé. »

Okahina Wave intègre une réflexion globale autour de la biodiversité. Son dispositif, de 24 mètres de diamètre, s'érige en quelques semaines et se démonte dans les mêmes délais. « Sous et autour de la structure, nous positionnerons donc des récifs où les poissons pourront venir s'abriter. » Les mouvements d'eau évitent au-delà une prolifération des cyanobactéries, souvent à l'origine d'une baisse du taux d'oxygène et de la mort de poissons.

ENERGIES

Sorégies engagé contre la précarité énergétique

Le 7 a consacré récemment (cf. n°537) un sujet à la flambée du prix du gaz et de l'électricité. Dans ce papier, intitulé « Ces si chères énergies », la rédaction a évoqué le Fonds de solidarité pour le logement de la Vienne, dont le Département est pilote. Si EDF abonde le FSL à hauteur de 74 000€ par an, Sorégies verse plus du double en 2021 (150 000€). Le fournisseur d'énergie assure avoir accordé « 420 primes économies d'énergie en 2020 pour accompagner les foyers modestes dans la rénovation énergétique leur logement, pour un montant total de 823 000€ ». Dans le département, Sorégies compte 138 000 clients électricité et 8 600 gaz. CQFD.

CONFÉRENCES

Le TEDx de retour au Futuroscope le 16 décembre

La 3^e édition du TEDx aura lieu le 16 décembre prochain au Futuroscope, indiquent les organisateurs bénévoles, réunis autour de Time for planet et Vox Actum. Le thème retenu est le climat, avec ce mot-clé : Countdown, littéralement compte-à-rebours en anglais. « Countdown est une initiative mondiale visant à défendre et à accélérer les solutions face à la crise climatique, en transformant les idées en actions. La vision aiguë de nos intervenants permettra de mieux appréhender les changements nécessaires à notre avenir, mais également la technologie que nous pourrions mettre en œuvre », promettent les organisateurs. Plusieurs conférences de 15 minutes se succéderont.

Charme & Deco
Coups de cœur d'hier et d'aujourd'hui

**DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 12H ET DE 14H30 À 19H
LE DIMANCHE DE 14H30 À 19H**

4, La Gasse aux Veaux - 86190 Vouillé - dir. Parthenay
05 49 42 85 22
contact@charme-et-deco.fr - charme-et-deco.fr

PARKING GRATUIT

LIQUIDATION TOTALE

A partir du 23 octobre 2021

Pour cessation d'activité

Tout doit disparaître

n° d'autorisation : 08629421V01

L'Accorderie entre en service(s)

ASSOCIATION
Marché solidaire
avec 100 pour 1



L'association 100 pour 1 de la Vienne organise un marché solidaire samedi et dimanche prochains, salle Camille-Pagé (près de l'hôtel Ibis), à Châtellerault, de 10h à 18h. Ce rendez-vous sera non seulement l'occasion de découvrir le talent des dix-huit artisans présents (porcelaine, sculpture, émaux, lampes, chapeaux, accessoires divers et variés, bijoux, mosaïques, santons, artisanat africain, tableaux...) mais aussi de faire un geste de solidarité. En effet, 15% des ventes seront reversés à 100 pour 1. Depuis sa création en 2016, l'association a accueilli vingt-neuf familles de migrants avec enfants, sur les secteurs de Poitiers, Châtellerault et Loudun. « Sur ces vingt-neuf familles, sept ont quitté l'association en parfaite autonomie et trois vont le faire avant la fin de l'année », se félicite Nicole Amiraault. Cet accueil a évidemment un coût. Outre des dons ponctuels, 450 adhérents sont actuellement engagés financièrement pour une durée minimum de 2 ans avec un versement d'au moins 5€ par mois. L'association bénéficie de l'agrément fiscal pour une déduction d'impôt à 75%.

Contact :
100pour1vienne@gmail.com



L'Accorderie démarre ses activités après deux ans de gestation.

Les premiers échanges ont débuté à L'Accorderie de Poitiers. Ici, la priorité est donnée aux relations humaines et les services sont « facturés » en monnaie-temps

■ Claire Brugier

Zoé Arnault est « animatrice de lien social », « médiatrice », « facilitatrice »... Qu'importe le titre. Zoé est avant tout là « pour faire en sorte que l'Accorderie fonctionne grâce aux accordeurs ». La salariée de la structure installée au cœur de Bel-Air, à Poitiers, le résume simplement : « Je suis un point de départ ».

Après deux ans de construction du projet (Le 7 n°464), les premiers échanges ont enfin débuté autour de l'ancienne boucherie de quartier, en déshérence depuis huit ans. « C'est le lieu que les habitants ont choisi », précise Thierry Jeanneau, actuel vice-président et ex-président de l'association de préfi-

guration Apapo. Il a une valeur géographique et symbolique. » A l'intérieur, sur un grand tableau, deux flèches de couleur pointent ce dont « j'ai besoin » et ce que « je sais faire ». Pour autant, « ce n'est pas un libre-service de services et ce n'est pas du bénévolat », précise Thierry Jeanneau. « L'objectif premier d'une Accorderie est de lutter contre la pauvreté et l'isolement, complète la présidente, Sylvie Fournieux. Le principe de base, ce sont les rapports humains. Il est aussi important de donner que de recevoir. »

Monnaie-temps

L'Accorderie de Poitiers répond au cahier des charges de ses jumelles membres du Réseau national. Elle est la quarantième à ouvrir et la trente-huitième en activité. Le concept, expérimenté depuis vingt ans au Québec, a dix ans dans l'Hexagone. Ici comme là-bas, les échanges se font en monnaie-temps. « On commence avec une quinzaine de crédits, détaille Alain Jossaud, co-tré-

sorier. On se tourne vers L'Accorderie parce qu'on a besoin d'un service ponctuel, parce qu'on veut se rendre utile mais que l'on ne sait pas ce que l'on veut ou sait faire. » Secrétariat, cuisine, lecture du courrier, couture, coupe de cheveux... Tous les services sont possibles, « sauf ceux qui touchent à la santé ou qui impliquent un toucher corporel et à condition de ne pas rentrer dans le domaine concurrentiel », précise le président. Deux heures d'un

dépannage compliqué en informatique ou deux heures de ménage sont équivalentes. » Créée en 2013, L'Accorderie voisine de Surgères (6 700 habitants) compte aujourd'hui 450 membres. Celle de Poitiers pourrait, elle, rapidement essaimer au vu des demandes émanant de Châtellerault, Pleumartin...

L'Accorderie, 29, rue de Quingay, à Poitiers - poitiers@accorderie.fr - 06 23 02 04 48 - Facebook APAPO-Accorderie Poitiers.

Le Sel aussi

Hasard du calendrier, l'ouverture de L'Accorderie de Poitiers coïncide avec les 25 ans du Système d'échange local (Sel), qui utilise depuis un quart de siècle les mêmes ingrédients : des échanges de services, comptabilisés via une monnaie-temps (le châbis), et du lien social. « Le lien est plus important que le bien, lâche Mireille Archambault, co-présidente avec Annick Cousin. Bien sûr, c'est fictif, mais cela permet de quantifier les échanges. On peut aussi s'échanger des services entre amis, évidemment, mais cela ne génère pas autant de richesse humaine. » Le Sel favorise les échanges mais aussi les rencontres, à travers les propositions de ses adhérents mais aussi en allant au-devant d'eux, et ce d'autant plus en période de crise sanitaire.

Contacts : 06 06 47 85 78 ou au 06 01 77 46 34.

Entrez dans l'univers des objets connectés

BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS
AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES

CONNECTE VOUS
OBJETS CONNECTÉS

DÉCOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM



10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou - Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr



L'Héliostat, une discrète « curiosité »

Aussi appelé Héliostat, le four solaire inventé par l'Angevin Jean-Luc Perrier est à Poitiers depuis des années. Conservé en pièces détachées, cet outil aux dimensions imposantes demeure aujourd'hui une curiosité scientifique d'exception.

■ Steve Henot

Certains se souviennent encore de son imposante silhouette, qui a trôné durant vingt ans dans la cour du musée Sainte-Croix. Une parabole d'une surface de 103 m², de 8 mètres de haut, 12 de large, composée de 263 miroirs en verre... Immanquable. Cet engin, c'est l'Héliostat, un four solaire qui a produit de l'hydrogène par électrolyse. L'appareil a été inventé par Jean-Luc Perrier, un professeur de génie thermique qui l'avait érigé dans son jardin, à Villevêque. Il a été démonté puis transporté jusqu'à Poitiers, en 1983, deux ans après la disparition de son inventeur,

à l'initiative du Groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique et technique (GLACST), qui a préfiguré l'Espace Mendès-France. Et d'un ami, garagiste loudunais, qui avait aidé Jean-Luc Perrier à transformer des voitures pour les faire rouler... à l'hydrogène ! « *Un certain nombre d'universitaires se sont intéressés à ses travaux* », se souvient Christian Granseigne, premier salarié de l'association, qui a filmé le trajet de l'Héliostat d'Angers à Poitiers. Et pour cause, c'est une innovation technique majeure dans les années 1970, la preuve que l'on peut stocker de l'énergie (de 50 à 80 kW) à partir d'une électrolyse de l'eau. Le four solaire n'a fonctionné qu'une fois à Poitiers : le 23 juin 1983, lors de son inauguration dans la cour du musée Sainte-Croix.

« Une valeur patrimoniale »

Depuis, plus rien. En 2004, l'Héliostat a été une nouvelle fois démonté et ses 263 miroirs stockés à l'abri sur le campus universitaire de Poitiers. Il a été envisagé, en 2006, de le remettre en route en vue de construire un bâtiment



De 1983 à 2004, l'Héliostat de Jean-Luc Perrier était en sommeil dans la cour du musée Sainte-Croix, à Poitiers.

autonome. Ce projet a finalement été abandonné par l'université parce que « *très coûteux* ». D'autres pistes n'ont cessé d'émerger pour sa réinstallation, dans plusieurs endroits de la Vienne, sans jamais pouvoir aboutir. A l'heure où l'Etat prévoit d'investir 7,2Md€ dans l'hydrogène d'ici 2030, ne pourrait-on pas imaginer l'Héliostat enfin sortir de sa boîte ? Pas si évident. « *C'est le sujet du*

temps, convient Thierry Pasquier, responsable de la communication de l'Espace Mendès-France. *Mais il n'y a pas de projet pour le réhabiliter, ce n'est pas à l'ordre du jour.* » La logistique, qui serait colossale, est un frein. « *C'est un outil exceptionnel par sa taille, confie Christian Granseigne. On est sur une technologie qui n'est pas moderne mais qui a fait ses preuves.*

Contrairement à un panneau photovoltaïque qui perd en électricité au bout de 20 à 30 ans, l'Héliostat est assez durable. » Un outil pionnier qu'il convient donc de préserver, comme une pièce de musée. Il a d'ailleurs fait l'objet d'un podcast sur radio.emf.fr, en décembre 2020. « *Cet objet garde une valeur patrimoniale, c'est une curiosité historique* », souligne ainsi Thierry Pasquier.

GASNIER

PISCINES & SPAS

SHOWROOM DE 7 SPAS



30
ANS

D'EXPERTISE

Du lundi au samedi - 05 49 56 96 04
86550 Mignaloux-Beauvoir
gasnier-piscines@outlook.fr



www.hotspring.fr

Poitiers sur la route de l'hydrogène

L'hydrogène, l'énergie du futur ? A Poitiers, industriels et chercheurs se positionnent pour faire sauter les verrous qui conditionnent un usage de masse. Au sein de l'Institut de chimie des métaux et des matériaux (IC2MP) Christophe Coutanceau et d'autres extraient l'hydrogène de l'eau par électrolyse. Et ce n'est pas banal quand on sait que 96% de l'hydrogène est pour l'instant produit à partir... d'hydrocarbures fossiles. Le laboratoire planche aussi sur des solutions innovantes sans métal précieux. Plus volumineux que le pétrole, l'hydrogène doit être conservé sous pression dans des caissons à 350 voire 700 bars. L'Institut Pprime veille de son côté à améliorer la résistance des matériaux de ces réservoirs soumis à rude épreuve. Et ces derniers vont avoir un rôle crucial à l'avenir. En stockant l'énergie produite par les ENR, l'hydrogène va permettre de résoudre le problème de l'intermittence. Autrement dit restituer cette énergie quand il n'y a ni soleil, ni vent. Les recherches de Pprime visent aussi à accroître la durabilité des matériaux des piles à combustible.



Le cycle de l'échec

Apriori, l'ironie semblait évidente. Que moi, entre tous, abandonne la course à pied quelques semaines après avoir publié mon livre sur mes ultra-marathons. La fable du coureur aussi mal chaussé que le proverbial cordonnier, en apparence infatigable puis terrassé par la dissolution de sa motivation.

Cette fable, j'y ai cru aussi. Au début. Je ne m'expliquais pas comment mes pas pouvaient s'arrêter du jour au lendemain, alors que courir était parfaitement intégré à mon quotidien. Au-delà de l'incompréhension, il y avait aussi une certaine honte, cette impression de vivre un échec publiquement. En y repensant, l'échec est une

présence constante dans la course d'ultra-fond, à tous les niveaux. L'envie de tout lâcher entre deux ravitaillements, quand on touche le fond au sommet d'une montagne. On continue à avancer car, pour abandonner l'épreuve, encore faut-il se rendre à un endroit qui permet d'être rapatrié. Et, souvent, une fois en présence des bénévoles qui vous donnent à boire, ces quelques minutes de doute s'évanouissent et la course continue. Je ne compte plus ces épisodes tellement ils sont communs. Parfois, c'est vrai, ça coince un peu plus fort et on rend son dossard bien avant la ligne d'arrivée. On se morfond quelques jours. Mais une fois

l'outrage encaissé, on s'inscrit de nouveau avec une envie de découvrir multipliée par la frustration d'avoir laissé tomber. Au début, j'arrivais à terminer à peine la moitié de mes ultras, jusqu'à ce que j'apprenne à ne plus abandonner... pour ensuite enchaîner des milliers de kilomètres de compétition sans faille.

Alors comment me suis-je retrouvé à l'arrêt, alors que je me croyais inarrêtable ? J'ai fini par comprendre en regardant un peu en arrière. Cette année faste, pendant laquelle je franchissais lignes de départ et d'arrivée en nombre égal, était en fait un épisode particulièrement réussi dans une série pas toujours lumineuse.

Tout juste cinq ans plus tôt, j'avais failli arrêter de courir, n'arrivant à lacer mes chaussures que quelques rares fois pendant une année complète. Et cinq autres années avant ça, alors que je débutais tout juste dans ce sport, j'ai échoué à en faire une habitude et j'ai rangé mes chaussures neuves pendant trois bonnes saisons.

Plus ancien encore, je compte plusieurs débuts de course à pied, à l'université ou pendant le service militaire. Tous suivis de plusieurs années de jachère absolue. Cet échec apparent n'était qu'une étape dans un cycle de hauts et de bas. À retenir en attendant la prochaine chute.

Joan Roch

Joan Roch

CV EXPRESS

Ultramarathonien, auteur, photographe, conférencier et journaliste sur son temps libre, également développeur informatique les jours de semaine. Originaire de Poitiers, installé au Québec depuis 1997, propriétaire d'une maison bicentenaire tout en bois à côté de Montréal -grange incluse- et père de trois enfants.

J'AIME : la lumière, courir sur la glace du fleuve Saint-Laurent, l'imprévu, faire mon pain.

J'AIME PAS : les plans qui se déroulent sans accroc.



Seau à champagne connecté

avec lampe et enceinte intégrées

Ajoutez une touche design et moderne à votre soirée

Festive et élégante, la lampe Koodu Synergie est un must pour les fêtes entre amis, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Indispensable pour vos soirées au bord de la piscine, elle fait à la fois office de lampe, de seau à champagne et d'enceinte : l'accessoire essentiel trois en un !

Munie d'une anse en cuir de qualité, vous l'emportez partout. Grâce à sa lampe Led, elle éclaire d'une lumière jaune et tamisée. Étanche et à la fois rafraîchisseur de bouteille, elle accueille des glaçons qui maintiennent au froid une bouteille de vin ou de champagne. Son haut-parleur de 12 watts diffuse de la musique en bluetooth par l'intermédiaire de votre smartphone, tablette ou ordinateur. A la fin de la soirée, vous pouvez retirer les glaçons pour mettre à la place un pot de fleurs.

CONNECTE VOUS
OBJETS CONNECTÉS

BIEN-ÊTRE - MOBILITÉ URBAINE - SPORT-LOISIRS - AUDIO-SON - MAISON - FAMILLE - ACCESSOIRES

10, bd Pierre et Marie Curie - Bâtiment Optima 2 - 86360 Chasseneuil-du-Poitou

DÉCOUVREZ NOTRE SHOW-ROOM > Sur rendez-vous au 05 16 83 80 24 - www.connectetvous.fr





Le marché dans tous ses états

Depuis plusieurs mois, le marché de l'automobile est en pleine mutation. Si la pénurie des composants électroniques continue de perturber le neuf, et bientôt l'occasion, le segment de l'hybride et de l'électrique commence à tirer son épingle du jeu.

■ Steve Henot

Est-ce un effet de la hausse des carburants ? D'une conscience écologique plus prégnante chez le consommateur ? Ou de la pénurie de puces électroniques qui dure ? « C'est global », souffle Thierry Ondet. Comme beaucoup de ses collègues, le concessionnaire automobile Eco des Nations, à Migné-Auxances, observe un

changement assez net dans les tendances d'achat depuis la rentrée. « On a vendu un gros volume de véhicules électriques depuis un mois, plus que de thermiques. » Cette percée sur le marché français dépasse les frontières de l'Hexagone. Pour la première fois, il s'est vendu en Europe plus de voitures hybrides, hybrides rechargeables et électriques que de voitures à essence, au troisième trimestre 2021. La Tesla Model 3 s'est même classée en tête des ventes européennes en septembre, devant la Renault Clio (24 600 exemplaires contre 18 000, selon Jato Dynamics). Les aides et l'offre étendue des constructeurs portent aujourd'hui leurs fruits.

Neuf et occasion victimes de la pénurie

Pour autant, ce phénomène ne traduit pas d'éclaircie pour le marché du véhicule neuf, mis

à mal depuis un an par la crise sanitaire. Les immatriculations ont encore reculé de 20,5% en septembre par rapport à septembre 2020, en France (source Autoways). C'est un peu moins vrai pour le marché de l'occasion (-11,3%), qui profite -a priori- des stocks réduits de voitures neuves du fait de la pénurie de composants. Pour preuve, la part de véhicules âgés entre 2 et 5 ans a bondi en septembre pour dépasser les 28%. Mais cette tendance pourrait durer ? Pas sûr. Certains stocks de « jeunes occasions » sont épuisés et, faute de renouvellement des parcs, les prix de l'occasion commencent à flamber... Jusqu'à +7,7% en Bretagne ! « Cela va aussi poser problème pour les loueurs », craint Thierry Ondet. D'où l'intérêt de maintenir un marché du neuf dynamique. C'est l'un des effets pervers de la pénurie de puces électroniques.

La situation du marché du neuf ne devrait pas s'améliorer dans les prochains mois. Les stocks vont en effet peiner à se renouveler. « a a légèrement commencé au début de l'été. On devrait vraiment le ressentir à partir de décembre, estime Thierry Ondet. Je sais déjà que je n'aurai pas de voitures neuves au premier trimestre 2022. » Son produit phare, le Hyundai Tucson, ne sera par exemple livré qu'en avril. Et pourtant, la marque coréenne est l'une des moins affectées par la crise, l'une des rares à enregistrer une hausse des immatriculations (+33,11% en septembre, source AAA Data). « On n'est pas mieux loti chez MG, alors que les puces sont fabriquées en Chine ! » D'un constructeur à l'autre, les délais de livraison peuvent s'étirer de cinq mois à... un peu plus d'un an. Pour certains, 2022 pourrait donc ressembler à un long chemin de croix.

L'AGENCE 
AUTOMOBILIÈRE
ENTRE GENS HONNÊTES

Le Spécialiste de Particulier à Particulier

Garanties - Financements
Assurances - Cartes Grises

**NOUVEAU
A POITIERS !**

VENDEZ plus facilement
et en sécurité, on s'occupe de tout !

ACHETEZ en toute confiance
tout est transparent et sans surprise !

L'AGENCE AUTOMOBILIÈRE - 4, Avenue de Paris - POITIERS
07 55 61 15 39 - poitiers@agenceauto.com



www.agenceauto.com

Carburants : la ruée vers le bioéthanol

LOCATION

Vans : Blacksheep a fait le plein cet été



Qu'ils se garent au camping ou sur un spot déniché à la dernière minute, les adeptes de la « van life » se sont multipliés depuis le premier confinement. 15 000 nouveaux fourgons aménagés ont été immatriculés en France entre les mois d'août 2020 et 2021, un chiffre en hausse de 89% par rapport à l'année précédente. Comme une envie de se libérer des contraintes. Badre Lamti confirme cet engouement. Ce jeune baroudeur s'est lancé en juin dernier dans la location de « campervans » à Poitiers sous la franchise Blacksheep. Deux, quatre ou six personnes, il a des fourgons pour tout le monde. « Dès que mes premiers vans ont été floqués, ils sont partis en location. Et après le discours du Président de la République (le 12 juillet, ndlr), les demandes ont encore augmenté. Pour le mois d'août, si j'avais eu cinquante vans, je les aurais loués. » Les vans confortables laissent la porte ouverte au voyage en autonomie. Beaucoup de novices ont tenté l'aventure cet été pour la première fois. Et recommenceront dès le retour des beaux jours.



Le bioéthanol fait de plus en plus d'adeptes parmi les automobilistes.

Et si vous roulez au bioéthanol ? La hausse du prix de l'essence sans plomb rend ce nouveau carburant particulièrement compétitif. Deux solutions : poser un boîtier de conversion ou reprogrammer l'injection de son moteur.

■ Romain Mudrak

1,69€ le litre d'essence SP95, 1,72€ pour le SP98 et... 0,68€ pour le bioéthanol. Ces prix relevés jeudi dernier à la station d'Auchan Poitiers-Sud ont de quoi faire réfléchir. Avec la hausse du prix des carburants traditionnels, de plus en plus de conducteurs franchissent le pas de la conversion à l'E85. Les centres auto de la Vienne

qui le proposent croulent sous les appels depuis quelques semaines. Bastien, la trentaine, n'a pas hésité bien longtemps avant d'adopter cette nouvelle énergie. « C'est clairement pour faire des économies. Le dernier plein, je l'ai payé 80€. » Après transformation, sa Mégane RS ne devrait plus lui coûter qu'une trentaine d'euros à chaque passage à la pompe.

Une douzaine de stations dans la Vienne

Certaines marques ont récemment commencé à vendre des véhicules directement configurés pour fonctionner au bioéthanol. Ce qui a eu le mérite de rassurer certains automobilistes réticents, selon les observateurs avertis. Mais dans leur grande majorité, les propriétaires de voitures à moteur essence mises en service après 2000

peuvent profiter de l'aubaine. La méthode la plus utilisée ? La pose d'un boîtier électronique sur les injecteurs qui modifie le débit de carburant injecté. « Le bioéthanol est plus pauvre, il en faut davantage pour produire le même effet, mais il explose plus vite », explique Jonathan Ciazoni, préparateur automobile sous l'enseigne TechLab Engineering à Jaunay-Marigny. Lui privilégie une alternative technique beaucoup moins connue : il propose à ses clients de reprogrammer le moteur de leur véhicule sans ouvrir le capot. « J'intègre de nouvelles données à l'ordinateur de bord. Le calculateur va injecter plus de carburant, plus longtemps et on va jouer aussi sur l'avance à l'allumage. L'explosion va se faire différemment. Quand le piston va travailler, il sera toujours gras. »

Après la pose d'un boîtier de conversion, le changement de carte grise est obligatoire. Mais comme le taux de pollution est plus bas, elle devient quasiment gratuite. « La reprogrammation est invisible sous le capot, il n'y a rien à déclarer », souligne Jonathan Ciazoni qui, lui aussi, enchaîne les grosses journées. Le bioéthanol, c'est actuellement 75% de mon activité. » Dans le premier cas, comptez de 750 à 1 600€ selon le type d'injection et la puissance du véhicule. La reprogrammation, c'est 500€ tout compris. Attention, dans les deux cas la consommation augmente d'environ 20% selon les estimations moyennes. Et le bioéthanol n'est actuellement proposé que dans une douzaine de stations de la Vienne, dont la liste est disponible facilement sur internet.

Le 7

La semaine prochaine, découvrez notre dossier **spécial emploi**

L'Agence Automobile, l'intermédiaire de confiance

Ancien responsable commercial d'un grand groupe, Alain Nicolas vient d'ouvrir à Poitiers une antenne du réseau L'Agence Automobile. L'enseigne alsacienne applique le fonctionnement d'une agence immobilière à la voiture.

■ Arnault Varanne

En septembre, 490 699 voitures ont changé de main dans l'Hexagone, soit un fléchissement de 11,6% par rapport à septembre 2020. Mais la baisse est surtout liée aux difficultés du neuf (cf. page 9), alors que le marché de l'occasion connaît un essor important, notamment les véhicules récents très prisés. « Les prix s'emballent sur ce segment », confirme Alain Nicolas. Le Poitevin a ouvert il y a quelques semaines une fran-

chise de L'Agence Automobile à Poitiers, tout près de la Porte de Paris. Né en Alsace en 2004, le réseau compte une centaine d'agences en France. Son concept est simple : appliquer les recettes de l'immobilier à l'automobile.

« Le fondateur ne trouvait pas normal que tout le monde tremble en achetant ou en vendant un véhicule », avance le gérant poitevin. Alors ses collègues et lui-même font un état des lieux du véhicule à vendre, une évaluation, des essais, une réservation avec un compromis de vente... Bref, ils jouent les intermédiaires de A à Z, en assurant eux-mêmes la promotion des annonces via leur plateforme et Le Bon Coin, incontournable. Terminés les appels et SMS farfelus, L'Agence Automobile filtre les contacts. La prestation a un coût, fonction du prix de vente du véhicule. « L'objectif étant d'arriver à un tarif net vendeur plus intéressant qu'une reprise en



Alain Nicolas a ouvert L'Agence Automobile à Poitiers en septembre 2021.

concession et un tarif d'achat moins élevé aussi. » Au-delà d'une garantie minimale entre trois et six mois, L'Agence Automobile propose évidemment des services annexes, payants, comme l'extension de garantie, le financement...

Le réseau gère en permanence entre 3 500 et 4 000 voitures avec une moyenne de 700 ventes mensuelles. A l'échelle locale, Alain Nicolas sait qu'il lui faudra du temps pour se faire connaître, avec des concurrents (BHCAR, Ewigo...)

bien implantés. « Le concept fonctionne sur la confiance et le bouche-à-oreille », estime l'ancien responsable commercial d'une enseigne de vêtements professionnels. Lui-même est un passionné de voitures de sport.

HONDA

Nouveau **HR-V**
e:HEV HYBRID

L'hybride a trouvé
son style

Venez découvrir en exclusivité la Nouveauté Honda 2022
dans votre concession Honda Poitiers, du 3 au 7 novembre

POITIERS AUTO SPORT

5, Rue Bessie Coleman - ZAC des Montgorges - 86000 POITIERS - Tél. : 05.49.88.80.40

Scannez
et découvrez le !
Pour scanner,
téléchargez l'app
Unitag gratuite sur
unitag.io/app



Honda **e:TECHNOLOGY**

En route vers le passé

INSOLITE

A Neuville, des sorties en Combi vintage



Marie Lembeye a deux passions dans la vie : le « vintage » et le patrimoine. Cherchant un moyen de les combiner, la jeune femme a donc imaginé des circuits touristiques originaux à bord d'un... Combi Volkswagen. Au printemps, elle a déniché un modèle T2 datant de 1976. Et cet été, elle a lancé l'activité, principalement au départ de Neuville. Micro-casque vissé sur la tête, la conductrice répond aux questions des passagers les plus curieux et glisse parfois des anecdotes ou explications. A commencer par l'origine de l'expression « En voiture Simone », laquelle donne son nom à l'activité. Bref, c'est comme dans un petit train touristique, mais en Combi ! Cinq circuits thématiques sont proposés, faisant découvrir des lieux différents. Il y a l'inévitable circuit « gastronomie », dit « du Poitou » qui vous emmène dans un rayon de 20km autour de Neuville, un autre à la découverte des châteaux voisins, un tour dans le cœur historique de Poitiers et la fameuse « route des vins ». Deux à trois points d'arrêt émaillent les trajets (entre 1h30 et 2h). La titulaire d'un Master en Histoire de l'art spécialité architecture propose aussi de la location avec chauffeur -elle-même- pour des événements type enterrements de vies de jeunes fille/garçon, mariages, séminaires, etc. Et ce tout au long de l'année !

Tarifs : de 25€ à 39€ pour les adultes (tarifs dégressifs, deux personnes minimum), 12€ pour les enfants jusqu'à 12 ans. Informations et réservations au 06 31 31 59 68 ou par mail à envoituresimone@gmail.com. Site Internet : envoituresimone86.fr.



Dans la Vienne, il est désormais possible de louer des véhicules vintage et des supercars.

205 CTI cabriolet, coccinelle, 2CV ou DS de ministre avec chauffeur... Autosphere Classics propose une trentaine de véhicules vintage à la location, uniquement dans la Vienne.

■ Romain Mudrak

Nostalgiques des voitures sans électronique embarquée, ouvrez les yeux. Le groupe Emil Frey, qui possède plus de 250 concessions automobiles en France, vient de lancer une offre de location de véhicules vintage sous la marque Autosphere Classics. Dans le catalogue, on retrouve une Dauphine Gordini de 1967, une Austin Mini de 1996, une BMW 1802 de 1972 à la peinture bleu azur irréprochable, mais aussi des 2CV de Citroën,

des Coccinelle de Volkswagen, une 205 rouge cabriolet ou la DS de Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur sous de Gaulle et Pompidou. Pas vraiment confortables et cent fois moins bien équipées que les modèles actuels, ces voitures fascinent une partie de la population qui a vécu avec elles des histoires très personnelles.

Retapés dans les concessions

Pour le moment, cette offre n'est disponible que dans la Vienne, siège historique de PGA Motors, racheté en 2017 par le groupe suisse. Mais ces véhicules anciens viennent d'un peu partout en France. « Ils dormaient le plus souvent dans nos concessions », précise Romain Daviaud, responsable du projet. Mis de côté pour leur charme, ils ont fini par être oubliés au fil du temps. » D'autres ont été

rachetés à des particuliers par Autosphere Classics. Dans tous les cas, les voitures ont été remises en état par les garagistes du réseau, rémunérés pour leur prestation.

Depuis l'ouverture du service au grand public, en janvier, Romain Daviaud a enregistré 65 locations. « On a eu beaucoup de mariages cet été

mais je me souviens que la 2CV Charleston a été louée pour faire une surprise à des amis qui fêtaient leurs 50 ans. Tout le monde était déguisé. » Comptez 120€ le week-end, du jeudi au lundi avec 200km inclus, et 480€ pour disposer d'un chauffeur pendant cinq heures. Attention, il faut avoir le permis depuis au moins trois ans.

Du vintage aux supercars

Autosphere Classics a noué un partenariat inédit avec GT Car Club afin de pouvoir proposer une gamme plus large de véhicules à la location. Fondé par trois Poitevins Patrick Mortel, Cédric Aubineau et Arnaud Turpin, GT Car Club dispose de douze véhicules de luxe, de la Ferrari California cabriolet à la Mercedes AMG GTS One, en passant par la Tesla model X, ou la mythique Porsche 911. « Nos clients recherchent tous des véhicules d'exception mais pas forcément les mêmes gammes. L'idée est de les rediriger en fonction de la demande », indique Romain Daviaud. Toutefois, les tarifs ne sont pas tout à fait les mêmes d'un prestataire à l'autre. GT Car Club propose des locations pour 4 heures ou 80km à partir de 300€. Le week-end démarre à 1 000€.

Plus d'infos sur gtcarclub.fr.

Soleil Carré fait sa cuisine maison



Benjamin Bozier a imaginé une cuisine d'extérieur évolutive.

Pour créer le concept des cuisines extérieures Soleil Carré, Benjamin Bozier s'est inspiré de ses propres besoins. Résultat : un plan de travail ouvert et modulable à l'envi.

■ Claire Brugier

Plus que ses études en sciences de l'ingénieur, dans le transport ou la gestion d'entreprise, ce sont d'abord ses goûts personnels qui ont amené Benjamin Bozier à créer sa société, Soleil Carré, au sein du Centre d'entreprises et d'innovation de la Technopole Grand Poitiers. Fervent joueur de Léo® dans sa prime jeunesse, menuisier à ses heures perdues et grand amateur de barbecue, le jeune Poitevin originaire

de Marigny-Brizay est aussi un observateur averti de ses contemporains. « Aujourd'hui, les consommateurs ont besoin de changement. Ils achètent, se lassent, revendent souvent. » Entre l'acquisition à moindre coût d'un meuble en acier peint, importé de l'autre bout du monde et à la durée de vie très courte, et un meuble haut de gamme, l'entrepreneur a imaginé une cuisine extérieure avec des plans modulables, en acier inoxydable et bois, de fabrication 100% française. « Il existe une infinité de configuration, en îlot, en L, tout en longueur... Et rien n'est définitif. J'ai voulu corrélérer le concept d'un meuble qui dure et les modes de consommation actuels. » Pour ce faire, Benjamin Bozier s'est associé à l'entreprise Romaire, une PME d'Arnas (Rhône) d'une centaine de salariés spécialisée dans la tôlerie

et la peinture industrielles. L'entreprise familiale est de surcroît dirigée par deux trentenaires - la troisième génération - comme lui, mus par les mêmes valeurs.

Un concept évolutif

La gamme de Soleil Carré, qui ne demande qu'à s'étoffer, comprend d'ores et déjà un meuble d'1,50m et un autre d'1m de longueur, chacun haut de 0,92m et profond de 0,50m, pouvant accueillir plusieurs modules dont un évier ou encore une plancha à poser. « Le design est ouvert, explique le concepteur. Les meubles sont modulables, interchangeables et ne répondent pas aux tailles standard de cuisine afin de se positionner de façon différente par rapport à la concurrence. L'idée est d'industrialiser la fabrication de meubles personnalisables avec, à terme,

la volonté d'aller dans l'ultra personnalisation, pour que les clients puissent faire évoluer leur cuisine extérieure tout au long de leur vie. »

Depuis mars dernier, porté par un marché de l'aménagement extérieur en pleine croissance, Benjamin Bozier a commercialisé une cinquantaine de cuisines Soleil Carré en France et table sur un chiffre d'affaires à cinq chiffres, sans plus de précisions, confidentialité oblige. Pour se développer, le jeune chef d'entreprise envisage de sélectionner des distributeurs spécialisés dans le domaine de l'aménagement extérieur. Jamais à court d'idées, il a aussi plusieurs pistes « pour aller toujours plus loin », dont celle du recyclage, proposé en prestation de service.

Plus d'infos sur soleilcarre.com.

CONJONCTURE

Vienne : -7,3% de demandeurs d'emploi au 3^e trimestre

Le nombre de demandeurs d'emploi de catégorie A a baissé de 7,3% au cours du troisième trimestre 2021 dans la Vienne (15 680 à 15 270), de 11,5% sur un an. Ce recul marqué du chômage est constaté dans l'ensemble des départements de la Nouvelle-Aquitaine, notamment en Charente-Maritime (-9,3%). Si l'on tient compte des catégories A, B et C, la baisse est moins nette dans le département sur le troisième trimestre (-1,9%) mais reste forte sur l'année écoulée (-4,2%). Dans le détail, ce sont les moins de 25 ans qui bénéficient le plus de la reprise économique, avec -8,9%, devant les 25-49 ans (-6,1%).

TIERS-LIEU

L'Embarcadère soutenu par l'Etat

Dans le cadre du plan de relance, l'Etat a choisi d'apporter une subvention de 150 000€ sur trois ans au projet baptisé L'Embarcadère, fruit de l'alliance entre les Usines de Ligugé, le Réseau des professionnels du numérique (SPN) -qui anime Cobalt à Poitiers- et la Technopole Grand Poitiers. D'autres tiers-lieux se sont associés à la démarche, comme L'Ouvre boîte à Couhé et la Distillerie, à Saint-Pierre-de-Maillé. L'objectif commun ? Déployer une offre de services destinés à faciliter la vie de tous ceux qui entreprennent (créateurs, entrepreneurs, porteurs de projet...). Cette offre va de l'hébergement à l'accompagnement, en passant par la mise en relation.

JE VOTE POUR CELLE QUI EST À MES CÔTÉS DANS MON TERRITOIRE, JE VOTE POUR MA CCI.

CCI VIENNE

Entrepreneurs,
votez aux élections
de votre Chambre de Commerce
et d'Industrie,
c'est du **27 octobre au 9 novembre**

Votez sur jevote.cci.fr

Assistance CCI Vienne : 05 49 60 35 59 - elections@poitiers.cci.fr

Grandes cultures : le défi de la bio

BIO
Une filière
qui se construit



Pilier de la transition agro-écologique, l'agriculture biologique progresse nettement, emmenée par un marché dynamique. « La consommation de produits bio a doublé en cinq ans et, aujourd'hui, le marché représente plus de 13M€, ce qui classe la France en deuxième position derrière l'Allemagne », remarque Claire Vanhée, conseillère pour Vienne Agro-bio et Bio Nouvelle-Aquitaine.

La région, qui se classe au deuxième rang français, compte 8 010 fermes bio. En termes de superficie, cela représente 329 247 hectares (certifiés ou en conversion. Dans la Vienne, les fermes bio représentent 13,5% (527) des fermes du département, ce qui revient à 8,7% de la surface agricole utile (40 834ha), certifiés ou en conversion. Et en 2021, 50 ont franchi le pas à leur tour.

La marge de progression est importante, à l'image la croissance actuelle en Nouvelle-Aquitaine : +35% de surfaces bio pour la viticulture entre 2019 et 2020, +9% pour les plantes fourragères, +13% pour les grandes cultures, +40% pour les légumes frais, 11% pour les fruits et 21% pour les plantes à parfum, aromatiques et médicinales (PPAM). Côté production animale, le nombre de nouvelles exploitations bio augmentent également.

Entre 40 et 50 ans

« Il est important que la demande puisse croître au même titre que l'offre », note Martine Cavailler, coordinatrice Interbio Nouvelle-Aquitaine. D'anticiper la consommation pour adapter les filières, sachant qu'il faut compter le temps du changement. « Une conversion implique de changer de pratiques, de filières de distribution, de matériels, note Martine Rullier, coordinatrice Vienne d'Agrobio. On pourrait se dire que les exploitants en fin de carrière ne veulent pas se lancer mais certains veulent relever ce challenge, d'autres pensent à la reprise de leur exploitation et à remplacer un système qui s'essouffle. Et puis il y a des jeunes qui s'installent directement en agriculture biologique. L'âge moyen des exploitants bio se situe entre 40 et 50 ans. »

Organisé à l'attention des agriculteurs, le Mois de la bio est l'occasion de découvrir de l'intérieur les atouts et défis d'une conversion. Dans la Vienne, quatre exploitations vont ouvrir leurs portes, dont deux en grandes cultures.

■ Claire Brugier

Facile à dire, pas si facile à faire... Convertir son exploitation agricole en bio n'est pas de ces décisions que l'on prend sur un coup de tête. Elle s'inscrit sur le temps long, celui de la réflexion, de la mise en œuvre, des premières productions. Afin de permettre aux professionnels incertains ou perplexes de trouver des réponses, Bio Nouvelle-Aquitaine, les chambres d'agriculture, Interbio Nouvelle-Aquitaine et leurs partenaires organisent en novembre le Mois de la bio, « un événement gratuit pour faire découvrir aux agriculteurs en conventionnel qui voudraient se convertir les modes de production, les filières, les perspectives, les cultures innovantes », résume Martine Cavailler, coordinatrice d'Inter Bio. Pour cela, rien de tel que des échanges sans filtre avec leurs pairs.

Diversifier les cultures

Spécialisés dans les grandes cultures, Alain Dangiers et Vincent Reau ont connu toutes ces interrogations. Ils font partie des quatre exploitations de



Vincent Reau est attentif à diversifier sa production.

la Vienne qui vont ouvrir leurs portes, respectivement les 9 et 15 novembre.

« J'avais surtout des appréhensions techniques », confie Vincent Reau, à la tête de 210 hectares, à Ayron. « J'ai commencé par convertir un tiers de ma ferme en bio, en 2018, puis le reste en 2020. Je fais des céréales en mélange avec des légumineuses, qui ont la particularité de capter l'azote dans l'air. » Blé et féverole, triticale et pois... Vincent Reau teste les mélanges, les variétés aussi. Il cultive aussi bien de l'avoine, du tournesol et du maïs que des lentilles, du lin ou... des haricots rouges. « En bio, il faut jouer sur les rotations, avoir des enchaînements de cultures qui n'aient pas le même cycle,

pour perturber les mauvaises herbes. » Car, l'exploitant ne le cache pas, même équipé du matériel adéquat (herse étrille, bineuse, écimeuse...), « la grosse contrainte, c'est le désherbage mécanique ». « Il faut être auprès de ses cultures, beaucoup observer et utiliser les fenêtres météo au mieux. » Le temps de travail s'en ressent -jusqu'à presque doubler-, le rendement aussi. « Il y a des échecs, environ 15% de la production par an. » Mais Vincent Reau ne regrette pas. Alain Dangiers, lui, s'est longtemps posé la question de la conversion. Et puis à 50 ans... « Depuis mon installation en 1989, j'avais toujours eu le souci de préserver le sol, j'étais en non-labour. » Convaincu du

bien-fondé de la démarche bio, il en relève toutefois les limites. « On a beau adapter les rotations et le matériel, il ne faut pas chercher le 100% sans mauvaises herbes... » Les aides, globales quelle que soit la superficie, ne compensent pas tout. Les « bouchons bio » (engrais organiques) ont un coût, les prix de conversion sont moindres... « Si je ne raisonnais qu'économiquement, je me gratterais la tête... » Mais comme Vincent Reau, l'agriculteur de Vallence-en-Poitou y croit et mise sur le marché de l'alimentation humaine, en envisageant « des productions plus spécifiques comme les pois chiches, le sarrasin, le chia... »

SCIENCES

COP26 : des événements à Poitiers

L'Espace Mendès-France organise ce mardi 2 novembre, à partir de 18h30, dans sa salle du planétarium, une soirée spéciale sur le changement climatique, en marge de la COP26 de Glasgow. Le directeur des lieux Didier Moreau présentera le projet d'exposition internationale baptisée Terre-Patrie, du nom de l'un des livres d'Edgar Morin, un fidèle soutien du centre de culture scientifique. L'exposition, programmée en octobre 2022, questionnera

les rapports des humains à la planète. Une table ronde sur le thème du climat réunira Alfredo Pena-Vega, sociologue et directeur scientifique du Global youth climate pact, le Pacte mondial des jeunes pour le climat. Une jeune ambassadrice du GYCP et Werner Wintersteiner, professeur d'université au Centre de recherche et d'éducation pour la paix, en Autriche, seront aussi autour de la table. Edgar Morin sera, lui, en duplex.

Rendez-vous ensuite le lundi

8 novembre, à partir de 17h, à l'École nationale supérieure d'ingénieurs de Poitiers (Ensiip). La projection du film The Great Green Wall de Jared P. Scott sera suivie d'un débat avec Gilles Boëtisch, anthropologue et directeur de recherche émérite au CNRS. Enfin, une nouvelle soirée-débat se déroulera le mardi 9 novembre, à l'Espace Mendès-France. Avec Greenpeace France, le centre de culture scientifique poitevin convie Jean-Renaud Boisserie, directeur du laboratoire Paleoviprim

(Paléontologie-évolution paléocécosystèmes paléoprimatologie) à une conférence dédiée aux « conséquences d'une vision erronée de notre place dans la nature ». La conférence sera suivie d'une table ronde animée par Freddie-Jeanne Richard et Yves Caubet, avec Jean-Renaud Boisserie, François Chartier, Laure Ducos, Jérôme Grévy, Thierry Sauzeau et Jean-Louis Yengué.

Programme complet sur emf.fr.

Les internes se forment en 3D

Et si l'impression 3D était l'avenir de la chirurgie ? Un jeune médecin du CHU y croit. Il a demandé au Fablab des Usines de Ligugé de former les nouveaux internes volontaires afin de leur ouvrir l'esprit sur le potentiel gigantesque de cette technique.

■ Romain Mudrak

Imaginez tout ce que la chirurgie pourrait faire grâce à l'impression 3D... Imprimer, par exemple, une fracture à partir d'une image de scanner pour adapter parfaitement la plaque qui viendra la traiter. Vue aussi, une prothèse mammaire externe en matière souple. Les matériaux évoluent sans cesse pour devenir biocompatibles avec la peau et les muqueuses... Le potentiel est également énorme en termes de reconstruction faciale. En mai dernier, Le 7 a raconté l'expérience menée par le Dr Antoine Julienne sur une patiente d'une cinquantaine d'années, défigurée après avoir été mordue par son chien (Le 7 n°518). Le jeune chef de clinique dans le service de chirurgie plastique, esthétique et reconstructrice du CHU de Poitiers s'est alors tourné vers une reconstitution en 3D de la version évidée du nez. Ce moule « fait maison » a permis de façonner et reproduire à l'identique la courbure des ailes nasales qui ont une forme si personnelle.

Fort de cette expérience, le même Antoine Julienne a eu l'idée de former à la conception et l'impression 3D les nou-



Une dizaine d'internes se sont montrés intéressés par l'impression 3D découverte pendant la prérentrée.

veaux internes volontaires qui démarrent leur sixième année de médecine. « *Le peu de médecins sensibilisés en France se sont formés seuls*, regrette le praticien. *L'idée est surtout d'ouvrir l'esprit de cette génération de digital natives pour qu'ils innovent à leur tour.* » Parmi les premiers concernés, Wassim et Ludmilla. Les deux internes en chirurgie orthopédique ont l'air séduit. « *Cette technique semble fonctionner particulièrement bien sur les os*, note le premier. *Tout ce qui peut faciliter et rendre plus efficace l'intervention m'intéresse.* » « *C'est le côté sur-mesure qui me plaît*, poursuit la seconde. *Les fractures sont toutes diffé-*

rentes, sans compter les variations anatomiques. C'est un vrai plus. »

Formation sur mesure

Une dizaine d'internes ont bien l'intention de s'inscrire à cette formation à partir de janvier. Pour la mener à bien, le Dr Julienne s'est tourné vers le fablab des Usines de Ligugé. « *La session se déroulera sur quatre jours pleins entrecoupés de trente-cinq heures d'accompagnement pour qu'ils puissent mener leurs propres projets tirés de leur pratique* », explique Simon Macias, formateur. « *On est très ouvert à ce genre d'initiatives*, complète son collègue Sylvain Lanore. *On s'adapte au*

domaine concerné. En l'occurrence, on partira des scanners que les praticiens ont souvent à disposition. »

Dans l'air du temps, l'impression d'éléments médicaux en 3D pour l'aide à la décision ou la communication avec les patients sera bientôt remboursée par la Sécurité sociale. En outre, ce type d'équipements pourrait pallier les pénuries de matériels médicaux et réduire la dépendance des hôpitaux aux fournisseurs asiatiques, mise en évidence pendant la crise de la Covid-19. Grâce au programme Homemade financé par la Région, une machine sera bientôt installée au CHU. Peut-être le début d'une révolution...

PRÉVENTION

Mois sans tabac : l'union fait la force



La 6^e édition du Mois sans tabac se déroule depuis quelques jours. Dans la Vienne, trois entités en-

gagées dans la prévention et la promotion de la santé s'associent pour soutenir les futurs abstinentes au tabac : le groupe de cliniques privées Elsan, le Comité départemental olympique et sportif de la Vienne et la Ligue contre le cancer-Comité de la Vienne multiplient les opérations de communication, à commencer par le match de basket de lundi entre le PB86 et La Rochelle. « *Un arrêt de 30 jours multiplie par 5 les risques d'arrêter de fumer définitivement* », rappellent-ils. Plus d'informations sur moisansstabac-na.com.

SUICIDE

Détresse psychique : le 3114 en soutien

Depuis le 1^{er} octobre, Poitiers fait partie des dix-sept premiers centres opérationnels du 3114, plateforme téléphonique destinée aux personnes en détresse psychologique. « *La ligne permet, sur l'ensemble du territoire et de manière immédiate, une prise en charge médico-psychologique des personnes ayant une souffrance psychique et/ou des idées suicidaires scématisées ou non* », indique le CH Laborit. Ce numéro est gratuit, accessible 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, sur tout le territoire national. A Poitiers, 6 psychologues reçoivent, 7j/7, de 9h à 21h, les appels depuis les locaux du Samu du CHU de Poitiers.

L'info 7 jours sur 7

Réservez dès maintenant votre encart publicitaire dans le prochain numéro

regie@le7.info - 05 49 49 83 98

Les cantines des collèges au révélateur

DÉBAT Bourse ou quotient familial ?

Dans la Vienne, le tarif de cantine est unique dans tous les collèges et un système de bourses vient soutenir les familles aux revenus les plus modestes. « Dès qu'un élève bénéficie d'une bourse de l'Etat, le Département attribue une aide à la restauration versée directement aux établissements », souligne le vice-président du Conseil départemental en charge de l'Education, Henri Colin. 4 700 collégiens en ont bénéficié sur l'année 2020-21 (-4%), soit une enveloppe de 472 000€. Au nom du groupe d'opposition La Vienne en transition, Ludovic Devergne plaide pour la mise en place d'une tarification tenant compte du quotient familial. Un moyen pour que les classes moyennes, dont le revenu se situe juste au-dessus du seuil des bourses, bénéficient aussi d'une aide. « Plus progressif, ce système serait un moyen de redonner du pouvoir d'achat aux classes moyennes dont le revenu se situe juste au-dessus du seuil des bourses, quitte à faire payer plus ceux qui en ont les moyens. » L'estimation -autour de 400 000€- mérite d'être affinée. Reste à savoir si cela inciterait les familles à envoyer leurs enfants à la cantine...

ALIMENTATION Et la qualité ?



Qui a dit que les plats servis à la cantine n'étaient pas de bonne qualité ? Depuis plusieurs années, d'importants efforts ont été menés par les collèges -avec le soutien financier du Département- pour accroître la part de produits bio et locaux dans les assiettes. Et « il est possible de manger sans porc tous les jours », assure Henri Colin. Les responsables de cuisine sont de « vrais chefs et non de simples ouvriers de boîtes », reprend l' élu. Celui de Jules-Verne a travaillé dans plusieurs restaurants et parle de son métier avec passion. Ce n'est pas donc pas la qualité des repas qui sert de repoussoir.



L'équipe de Jules-Verne veut faire revenir les élèves à la cantine grâce à des activités et de la bonne cuisine.

Sur les 16 359 élèves scolarisés dans les collèges publics du département, 82% mangent à la cantine au moins quatre jours dans la semaine. Derrière ce chiffre élevé, se cache en réalité des fréquentations très variables d'un établissement à l'autre. Explications.

■ Romain Mudrak

A Vouneuil-sur-Vienne, les 486 élèves du collège Camille-Guérin mangent tous à la cantine. En revanche, ils ne sont que deux sur trois à Ronsard dans le quartier des Trois-Cités à Poitiers, et moins de la moitié à George-Sand et Jean-Macé, à Châtelleraut. Mais la palme du nombre d'externes revient au collège Jules-Verne, à Buxerolles, où seulement 36% des 531 élèves sont demi-pensionnaires. Une première explication tombe sous le sens : les élèves sont plus « captifs » dans les collèges ruraux puisqu'ils dépendent beaucoup des transports scolaires du matin et du soir. A l'inverse, Jules-Verne est le seul établissement qui n'est

desservi par aucun car scolaire. Autrement dit, tous les ados viennent des alentours. Il est donc plus facile de rentrer à la maison pour faire une coupure et alléger son sac. Reste à savoir comment ils se nourrissent...

Bourse et tarif unique

Le fait que les collèges au bas du classement de l'assiduité se trouvent en Réseau d'éducation prioritaire (Rep) ne relève pas du hasard. Toutefois, le prix des repas ne semble pas être un obstacle insurmontable. En effet, à la demande du Département, les collèges ont engagé une harmonisation progressive de leurs tarifs. Depuis la rentrée, c'est 2,95€ pour tout le monde (3,50€ pour l'achat d'un ticket à l'unité). Les familles aux revenus les plus modestes -très représentées dans les collèges en Rep- peuvent bénéficier d'une aide à la restauration attribuée par le Département, en complément de la bourse d'Etat. « La politique tarifaire en vigueur favorise l'accès de tous à la cantine », assure le représentant du Syndicat des personnels de direction de l'Education nationale (SNPDEN-Unsa). Egalement principal du collège de Chauvigny, Pierre Alix ajoute que « le fonds

social des collèges (abondé par le Département, ndr) aide en plus les familles à régler des factures si besoin ». Si le reste à charge revient parfois à zéro, cette solution n'incite pas toutes les familles à envoyer leurs enfants à la cantine. Dans ce cas de figure, les aides sont versées directement au collège et non sur leur compte en banque. Et puis il y a les foyers juste au-dessus des seuils de revenus, qui ne bénéficient pas des bourses... Les élus de la majorité et de l'opposition en ont débattu lors de la commission permanente de septembre (lire ci-contre).

Inciter les élèves à rester

Quoi qu'il en soit, le nouveau principal de Jules-Verne a demandé à son secrétariat d'« appeler une par une chaque

famille d'élèves de 6^e et 5^e » et de rester en veille pour les autres niveaux. Le but est d'abord de les informer de leurs droits. En plus de l'UNSS ou de la chorale, de nouvelles activités, comme un ciné-club, devraient enrichir la pause méridienne. La découverte d'instruments de musique et de danses est aussi au programme, en lien avec les « classes à horaires aménagés » qui viennent d'ouvrir. Tout cela pour donner envie aux jeunes de rester entre midi et 14h. « C'est important que les élèves aient accès à d'autres expériences de vie sociale qui leur feront d'autant plus aimer l'école », estime Grégoire Journeau. Son objectif est d'atteindre 250 demi-pensionnaires (190 aujourd'hui), dès la rentrée 2022, soit un peu moins de la moitié de l'effectif total.

Le palmarès de l'assiduité

13 412 collégiens mangent quatre à cinq fois par semaine au self. Deux collèges de la Vienne accueillent 100% de demi-pensionnaires : Camille-Guérin à Vouneuil-sur-Vienne et René-Cassin à L'Isle-Jourdain. Le palmarès se poursuit avec Léon-Huet à La Roche-Posay (96%), Saint-Exupéry à Jaunay-Marigny (95%) et Gérard-Philippe à Chauvigny (95%). A l'autre bout du classement, deux collèges en Réseau d'éducation prioritaire (Rep) ferment la marche : Jules-Verne à Buxerolles (36%) et George-Sand (48%) à Châtelleraut.

Théo Riquin sûr de sa force

Le 16 octobre, Théo Riquin a créé la surprise en prenant la 2^e place du Grand Slam de Paris, chez les -73kg. Son premier podium international. De bon augure pour le Poitevin qui rêve d'une participation aux Jeux olympiques de Paris 2024.

■ Steve Henot

Il était là, dans les gradins, jeune spectateur. Inspiré par les exploits qui se jouaient sous ses yeux, il glissait alors à son père : « Je veux devenir champion du monde ». Dix ans plus tard, Théo Riquin est « de l'autre côté », sur le tatami, parmi les meilleurs judokas de sa catégorie. Il n'est pas encore champion du monde, mais s'est distingué le 16 octobre, au Grand Slam de Paris. Le Poitevin a déjoué tous les pronostics en décrochant une très belle médaille d'argent chez les -73 kg. « J'avais un bon sentiment, j'étais à l'aise, bien dans ma tête, commente-t-il. Je savais que j'étais en capacité de le faire. »

La finale s'est jouée à peu de choses. Une vraie joute d'endurance face au Japonais Harada, perdue sur immobilisation. « C'était un gros combat, dur sur les mains. Lui était plus dans son registre... J'étais un peu déçu d'avoir perdu, mais tout de même très content de ma première médaille à ce niveau. » Les tours précédents, le judoka passé par le Judo Vallées du Clain est parvenu à s'imposer contre des



Théo Riquin a connu les joies d'un premier podium international, le 16 octobre dernier, au Grand Slam de Paris.

grosses pointures de sa catégorie (Iartcev, Makhmadbekov). « La clé était de ne pas me sous-estimer, de prendre les combats les uns après les autres et d'y croire à fond. » Bien lui en a pris.

« Un gros marathon » d'ici 2024

Ce podium a une saveur particulière pour Théo, 3^e génération de judokas dans sa famille. « Mon grand-père, mon père et mon oncle ont tous fait

du judo. Avec ce résultat au Grand Salm, on peut dire que je les ai dépassés ! », sourit le jeune homme de bientôt 23 ans. Cette performance a aussi comme un parfum de revanche. Théo se souvient qu'en 2015, après avoir intégré le Pôle France d'Orléans et glané un titre de champion de France cadets, il avait perdu tous ses combats internationaux. Et craint, alors, de ne pouvoir confirmer son potentiel. « Il y

a eu des moments difficiles, reconnaît-il. J'ai ensuite fait trois années en demi-teinte chez les juniors. Au final, on m'a quand même pris à l'Insep, en 2017. » Un vrai gage de confiance. Aujourd'hui licencié au club de Sainte-Geneviève-des-Bois, le Poitevin s'entraîne -à raison de dix heures par jour- pour s'installer durablement en équipe de France et être de toutes les grandes compétitions internationales. « Je sens plutôt bien mon

judo. Ce qu'il me faut, c'est être plus souvent sur les podiums, prendre de l'expérience et m'habituer à ce monde-là. Tout en gérant bien ma récupération. » Car son ambition, à moyen terme, est de participer aux Jeux olympiques de Paris 2024. Mentalement, il est prêt. « Ça va être un gros marathon sur trois ans. Il n'y aura qu'une place par catégorie, c'est un peu la guerre. Je dois continuer à travailler, mais je suis sur la bonne voie. »

fil infos

TENNIS

Meilleur classement en carrière pour Marine Parraud

Marine Parraud a franchi un nouveau palier. Le 14 octobre dernier, la Poitevine a obtenu son meilleur classement WTA en carrière, à la 395^e place mondiale. Son précédent record se situait au 407^e rang, atteint le 25 juin 2018. A la faveur de cette progression, la joueuse de bientôt 27 ans -elle les fê-

tera le 9 novembre- fait son retour dans le Top 20 français (n°18). « Je me suis beaucoup entraînée sans trop y voir le bout du tunnel mais le travail finit toujours par payer », s'est-elle réjouie, sur ses réseaux sociaux.

CYCLISME

Fin de saison pour la FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuroscope

L'infirmerie est pleine à la FDJ Nouvelle-Aquitaine Futuros-

cope. C'est pourquoi la formation de cyclisme féminin, basée à Jaunay-Marigny, a décidé de se retirer de la Ronde van Drenthe, le 21 octobre dernier, et de mettre un terme prématuré à sa saison. L'équipe managée par Stephen Delcourt a réalisé son plus bel exercice dans l'UCI Women's World Tour, terminant au pied du podium (4^e), loin derrière Movistar, Trek-Segafredo et SD Worx. Rendez-vous est pris en 2022, avec une ambition renouvelée.

BASKET

Equipes de France : les Poitevins sur le pont

Les équipes de France de basket-ball commencent à compter pas mal de Poitevins dans leurs rangs. Jeudi dernier, le nouveau sélectionneur des Bleues a dévoilé la composition de son staff, où l'on trouve Christophe Léonard au poste d'assistant vidéo. Quelques jours plus tôt, Karim Souchu a été nommé à la

tête des équipes de France de 3x3. L'ancien joueur, passé par Poitiers entre 2013 et 2014, a d'ailleurs convoqué l'actuel meneur du PB86 Charly Pontens, pour un stage de préparation du 26 au 29 novembre à l'Insep. Enfin, le fidèle adjoint de Vincent Collet en équipe de France, Ruddy Nelhomme, sera évidemment des matchs de qualification pour la Coupe du monde 2023, face au Monténégro (le 26 novembre, à Pau) et la Hongrie (le 29 novembre).

Des spectacles à vivre d'Égale à égal



EXPOSITIONS

Du 2 au 30 novembre, *Intimacy*, par Anna B (estampes) à la Maison des Trois-Quartiers, à Poitiers.

Jusqu'au 23 décembre, *Le dernier cri*, *Undergraphistes*, à la Fanzinothèque, au Confort moderne à Poitiers.

Jusqu'au 19 décembre, *Premier degré*, de Johan Papaconstantino, au Confort moderne, à Poitiers.

DANSE

Le 16 novembre à 19h30, *Il nous faudrait un secrétaire*, par le CCN de Nantes, au Centre d'animation de Beaulieu, à Poitiers.

MUSIQUE

Le 9 novembre, à 20h30, *Retour aux sources gitanes*, par Titi Robin et Roberto Saadna duo, à La Blaiserie, à Poitiers.

Le 12 novembre, à 20h, *Mélodisimo*, avec Marc et Evelynne Prévot, concert hommage à Grégory Lemarchal, en présence de son père, à la salle polyvalente des Roches-Prémarie.

THÉÂTRE

Le 6 novembre, à 20h30, *Les Rustres*, de Goldoni, par le Théâtre populaire de Châtelleraut, au Théâtre de la Taupanne, à Châtelleraut.

Le 9 novembre, à 20h30, *Le Double*, de Dostoïevski, par le collectif Voix des plumes, mise en scène Ronan Rivière, avec les ATP, au Théâtre-auditorium de Poitiers.

Le 10 novembre, à 15h30, *Oh Boy!*, théâtre de récit et d'objets, au Théâtre-auditorium de Poitiers.

CINÉMA

Le 4 novembre, à 19h, 2^e Ciné Qlub au CGR Castille autour du film *OSS 117, Le Caire nid d'espions*. Quiz autour du film par Henrialisation et surprises culinaires signées Cartel Poitiers.

CIRQUE

Le 5 novembre, à 14h30, *Clow(n)d*, par la Cie I.S.I, à La Margelle, à Civray.

Le 12 novembre, *Ma Maison*, à 20h30, par la Cie L'mrg'ée avec lever de rideau par l'École nationale de cirque, salle de L'Angelarde, à Châtelleraut.



Credit : Julien Mignot



Le week-end d'inauguration aura lieu les 12 et 13 novembre au Confort moderne et à la Maison des projets.

Du 9 novembre au 10 décembre, le festival Égale à égal revient interroger de manière originale la place de l'artiste dans la société, tout particulièrement l'équilibre femmes-hommes dans le spectacle vivant.

■ Claire Brugier

Comme les organisateurs de beaucoup de manifestations culturelles, l'équipe de coordination du festival Égale à égal s'est interrogée, sur les conditions de mise en œuvre de son projet évidemment mais aussi sur le pass sanitaire qui contrarie l'inclusion, l'égalité et l'ouverture qui lui sont chères. L'envie de jouer, de danser et d'échanger a été plus forte ! Du 9 novembre au 10 décembre,

cette nouvelle édition, portée par le Collectif HF Nouvelle-Aquitaine, la Cie Sans Titre Production et la Maison des projets de Buxerolles, va donc égrener ses spectacles en se posant toujours comme « une tentative d'activer un levier de diffusion pour des projets artistiques portés par des femmes et les rendre visibles », souligne Anne Morel Van Hyfte, en préambule d'un programme sous-tendu par une réalité : les femmes restent sous-représentées dans le spectacle vivant. Si elles constituent 52% des étudiants des filières artistiques (chiffres 2012-2017), leurs rangs restent maigres parmi les intermittents du spectacle : 1% de compositrices, 4% de cheffes d'orchestres, 5% de librettistes, 21% d'auteurs, 23% de solistes instrumentistes, 27% de metteuses en scène et 37% de chorégraphes. Côté rémunération, l'égalité n'existe pas davantage

avec, en moyenne, 6% d'écart entre techniciennes et techniciens, et 9% entre artistes. Le festival Égale à égal se fait donc fort d'interroger cette réalité de manière artistique, en ouvrant « un espace d'action et de réflexion » où chacun est libre d'entrer, de s'attarder ou de revenir.

S'adapter

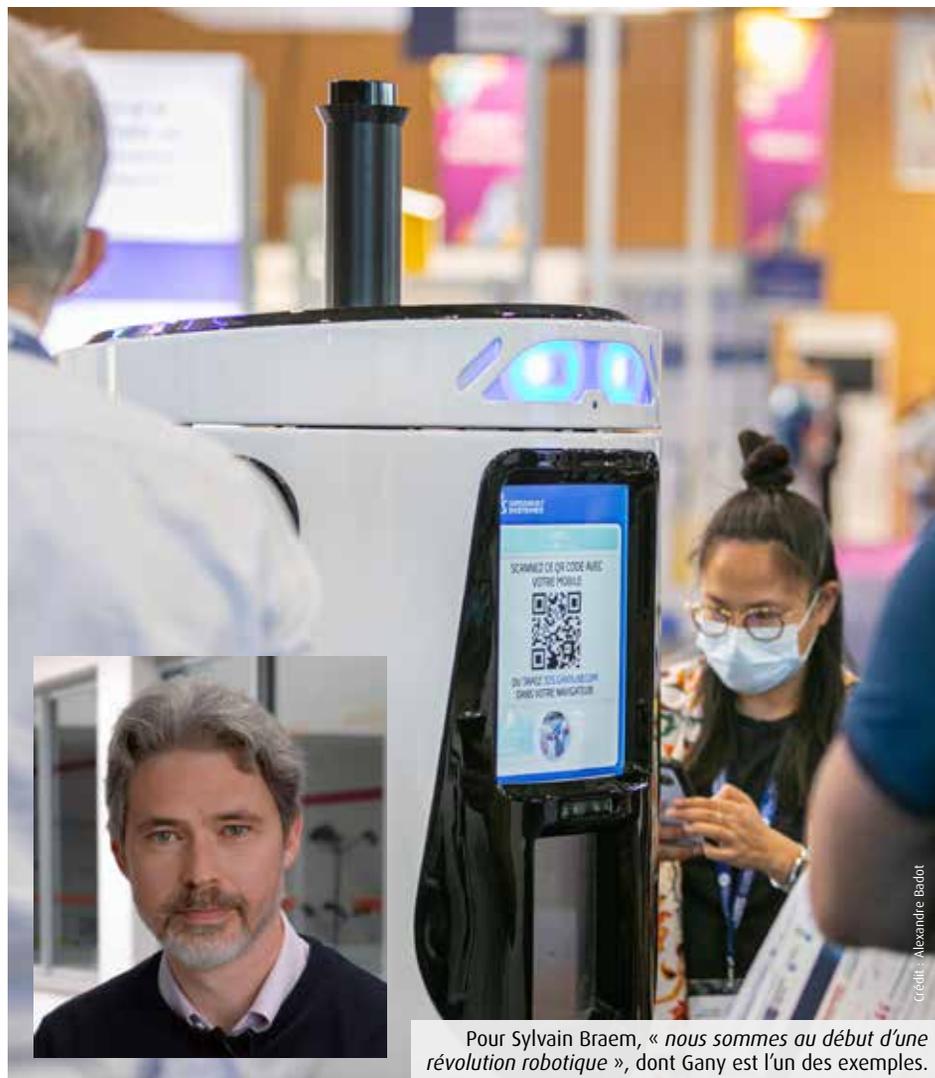
Le premier rendez-vous du festival sera animé par la Cie Sans Titre, à la Maison des Trois-Quartiers, à Poitiers. Les 9 et 10 novembre, *La Fabrique des émotions* mise en scène par Anne Morel Van Hyfte donnera le ton en entraînant les spectateurs - à partir de 6 ans - dans les pas d'Atilio ou Otilia. « Ça dépend des fois. » Puis le week-end d'inauguration, les 12 et 13 novembre, se partagera entre le Confort moderne (Poitiers) et la Maison des projets (Buxerolles),

avec au menu tables rondes, musique, théâtre... Suivront jusque début décembre d'autres concerts, d'autres performances, d'autres occasions d'échanger et de réfléchir ensemble.

« La crise provoquée par le coronavirus implique des aménagements et des façons de faire différentes de d'habitude », explique la metteuse en scène. Bien heureusement, le festival Égale à égal a la créativité et l'adaptabilité inscrites dans ses gènes. « Le festival propose de nouvelles perspectives, de nouvelles adaptations créatives, reprend l'organisatrice. Son format permet une évolution constante du fait que ce sont celles et ceux qui font le festival qui créent la forme du festival ! »

Puis d'infos sur festivalegaleegal.com et Facebook Festival égale à égal.

Gany rempli de services



Pour Sylvain Braem, « nous sommes au début d'une révolution robotique », dont Gany est l'un des exemples.

Du 5 au 8 janvier, Ganylab participera à l'édition 2022 du Consumer electronic show de Las Vegas. Sylvain Braem y présentera Gany, son robot d'animation événementielle. Sur les salons, il vous fait jouer et vous offre même un verre !

■ Arnault Varanne

Comment attirer l'attention des prospects sur un événement professionnel ou grand public ? Et par ricochet transformer des contacts autour d'un verre en début de partenariat ?... Cette question, toutes les entreprises se la posent. Et Sylvain Braem leur apporte une réponse originale. Depuis 2018, au Centre d'entreprises et d'innovation, à Chasseneuil, le dirigeant de la SAS Ganylab (7 salariés) peaufine un robot de marke-

ting événementiel. Avec son 1,72m et ses 60cm d'envergure, Gany est capable de déambuler dans les allées d'un parc des expos, de proposer aux visiteurs un quiz à résoudre sur leur smartphone après le scan d'un QR Code et, à l'issue de leur offrir une boisson froide parmi 40 propositions. Le tout « en moins de 15 secondes » SVP !

Au CES en mondiovision

Le robot a déjà assuré plusieurs prestations pour des clients comme Dassault Systèmes et, à chaque fois, l'effet « waoouh » est garanti. « Dans un salon, la personne la plus connectée, c'est le serveur, commente Sylvain Braem. Tout le monde a besoin de boire. Gany permet d'attirer des gens sur un stand et de créer de l'engagement ! » L'innovation vaut à l'entreprise le soutien de Grand Poitiers, de Bpifrance ou encore de la

Région, qui a sélectionné Ganylab pour participer au Consumer electronic show de Las Vegas, du 5 au 8 janvier 2022. Une exposition en mondiovision que ne boude pas le dirigeant.

« On verra ce que les Américains en pensent, mais je suis persuadé que nous sommes au début d'une révolution robotique. » Pas celle des « robots sociaux », plutôt celle des robots utiles, qui rendent un service. A Tokyo, certains restaurants ont d'ailleurs adopté le concept, faute de main-d'œuvre suffisante. Depuis Chasseneuil, Ganylab peaufine non seulement son robot, véritable concentré de technologies, mais développe aussi les jeux associés. Gany peut en effet être utilisé dans beaucoup de lieux différents, toujours sous le regard de ses concepteurs. Un robot pour recréer du lien social dans l'événementiel, après la crise sanitaire ? Drôle de paradoxe !

ÇA CONTINUE !

VOTRE ISOLATION

À 0€*

GRÂCE AUX PRIMES ÉNERGIE**



MAUPIN ISOLATION

Isolez aujourd'hui, écolonomisez à vie

QUALITÉ PROFESSIONNELLE

- PIGES D'ÉPAISSEUR
- FICHE DE CONTRÔLE
- REPÉRAGE BOÎTIERS ÉLECTRIQUES
- RÉHAUSSE ET ISOLATION DES TRAPPES D'ACCÈS
- PROTECTION DES ÉCARTS AU FEU

ZAC d'Anthyllis - 86340 FLEURÉ

05 49 42 44 44

www.maupin.fr



*Sous conditions d'éligibilité. **Selon décret du 30/12/2015.



BÉLIER (21 MARS > 20 AVRIL)
Détente et joie de vivre à deux. Offrez-vous des pauses régulières. Dans le travail, pas d'urgence, votre planning est bien géré, vous êtes bien organisé.

TAUREAU (21 AVRIL > 20 MAI)
Le ciel renforce votre sensibilité. Essayez de calmer vos nerfs. En consolidant vos acquis, vous avancez vers un succès professionnel.

GÉMEAUX (21 MAI > 20 JUIN)
Votre partenaire est bien plus conciliant avec vous. Évitez de vous investir dans des causes perdues. Vous avez un pouvoir de persuasion à toute épreuve.

CANCER (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Votre partenaire sait vous emmener au paradis. Semaine de détente. Magnifique évolution côté travail, vos rapports avec vos collègues sont excellents.

LION (23 JUILLET > 22 AOÛT)
Des moments romantiques en perspective. Apprenez à relativiser. Le ciel vous invite à affirmer vos ambitions et à renforcer votre plan de carrière.

VIERGE (23 AOÛT > 21 SEPT.)
Les couples regardent dans la même direction. Personne ne peut freiner vos élans cette semaine. C'est le moment de défendre vos projets professionnels, le ciel vous accompagne.

BALANCE (22 SEPT. > 22 OCT.)
Belles satisfactions partagées avec l'être cher. Excellente semaine pour échanger avec les autres. Vos projets professionnels sont innovants et vous motivent.

SCORPION (23 OCT. > 21 NOV.)
Le ciel renforce vos liens amoureux. C'est le moment de soigner votre forme. Pas de stress ni de pression inutile, tout va bien dans votre vie professionnelle.

SAGITTAIRE (22 NOV. > 20 DEC.)
Vous avez plein d'idées pour faire évoluer votre vie affective. Surveillez votre alimentation. Votre sens de la diplomatie est votre atout principal dans le travail.

CAPRICORNE (21 DEC. > 19 JAN.)
Tendresse et tête-à-tête au programme. Profitez des opportunités de la vie. Semaine professionnelle plutôt intense à prévoir.

VERSEAU (20 JAN. > 18 FÉVRIER)
Faites une mise au point avec votre partenaire. Essayez le yoga. Dans le travail, vous avez les moyens de faire évoluer les choses et d'influencer le jeu.

POISSON (19 FÉVRIER > 20 MARS)
Semaine rassurante pour vos amours. Vous réussissez à vous détendre. Si vous défendez un projet, on vous suit, vous avez carte blanche.

Sa dolce vita à Venise

Professeure d'anglais dans la vie, Pamela Renault est aussi une grande fan de voyages, avec lesquels elle alimente son blog lesdestinationsdepam.fr. Elle vient de publier son premier roman autobiographique avec Venise en toile de fond.

■ Arnault Varanne

Elle habite Poitiers depuis 1994, est originaire de l'île Maurice et adore l'Italie. « Avouez qu'il y a un joli melting-pot ! » Pamela Renault a le sourire. Et pour cause, son premier livre vient de paraître et reçoit déjà un bon accueil. *Venise, Ma Dolce Vita* raconte l'histoire d'Ambre, blogueuse voyage, de son fils Thomas et de sa mère Vadee plongés dans un voyage dans la cité des Doges. « *Venise, trois générations, trois rencontres et des vies à tout jamais chamboulées* », prévient-elle en quatrième de couverture. Avec cet ultime conseil de lecture : « *Ce roman se déguste comme une glace au bord de la Lagune, on se délecte jusqu'au dernier morceau du cornet.* »

On confirme, le premier ouvrage de la professeure d'anglais se

lit d'une traite. La plume est déliée et les adresses évoquées sont garanties 100% authentiques, comme dans un guide touristique. Il faut dire que la blogueuse -la vraie, Pam Coop- connaît la capitale de l'Adriatique sur le bout des ongles. « *J'y suis allée pour la première fois en 2006 et j'y suis retournée cinq fois. J'ai eu un coup de foudre pour la ville !* » La mère de famille a embarqué dans ce séjour estival et fictif son troisième fiston, Thomas, ainsi que sa mère. « *Avec la crise sanitaire, beaucoup de projets sont tombés à l'eau. L'écriture a été une sorte de voyage dans le voyage* », avance Pamela.

« **Un vrai bébé** »

Entre janvier et juin 2021, Pamela Renault s'est astreinte à une heure d'écriture par jour, entre 23h et minuit. Et plus lorsque l'inspiration la guidait. Une sorte d'ascèse volontaire, sous le regard bienveillant de son mari et de ses trois enfants de 20, 17 et 13 ans. « *Ce livre, c'est un vrai bébé, il m'aura fallu neuf mois !* » Aux six mois d'écriture, s'est ajoutée la recherche d'une graphiste (Céline Rennetaud), d'un imprimeur local (rbds 86) et, accessoirement, de distributeurs. *Venise, Ma Dolce Vita* est aujourd'hui disponible chez Gibert Poitiers, à Leclerc ou encore à



Pamela Renault est allée six fois à Venise, une ville dont elle est tombée amoureuse.

la librairie Bravard, à Chauvigny. Une centaine d'exemplaires se sont déjà écoulés sur les deux cents imprimés, notamment grâce au réseau de la blogueuse -lesdestinationsdepam.fr-, dont les chroniques sont aussi à retrouver tous les mois dans les colonnes du 7.

Venise, ma Dolce Vita, par Pamela Renault - 212 pages - 14,90€.



Les petites histoires du musée





Caron (1879), Jean Brunet (1849-1917)

En ce 2 novembre, jour des défunts, clin d'œil au tableau de Jean Brunet, *Caron*, réalisé en 1879. Dans une atmosphère morbide, un vieil homme se tient près d'une embarcation entourée d'êtres tourmentés.

C'est Caron, le passeur des enfers. Il a pour fonction de faire traverser le Styx aux âmes qui vont entrer dans le royaume des morts. Durant l'antiquité, la coutume voulait qu'on place une pièce de monnaie près du visage ou de la main des défunts afin qu'ils puissent payer leur passage du Styx. On l'appelait l'obole à Caron.

Rubrique réalisée en partenariat avec le musée Sainte-Croix de Poitiers.

L'entretien doit être un véritable échange !

Nouvelle saison de La tête de l'emploi. Cette année encore, essayons de « penser en dehors du cadre ».

■ Karine Billaud

Avez-vous remarqué à quel point on perd de notre personnalité lorsqu'on passe un entretien de recrutement ? Un peu comme face à un médecin à l'hôpital. On n'ose pas poser trop de questions, on ne creuse pas, même si la réponse ne paraît pas claire, on ne fait pas reformuler si l'interlocuteur semble pressé... On ne se sent pas à égalité et, au final, on a plein de questions sans réponse.

Pourtant, le rapport de force a quand même évolué vers plus d'équilibre avec les évolutions sociétales (attentes, moteurs, représentation du travail) mais il varie aussi en fonction de la conjoncture économique, du niveau de confiance et de la situation d'emploi ou non du candidat.

Le questionnement doit aller dans les deux sens et c'est normal ! Sinon, ce n'est plus un échange et ce n'est d'ailleurs bon pour aucune des parties. Le recruteur, selon que ce soit son métier principal ou pas, ne délivrera pas forcément toutes les informations utiles, ni ne posera toutes les questions permettant à chacun de valider ou non l'adéquation à un poste et à une structure. Donc, en tant que candidat, vous avez le droit de poser des questions tout comme le recruteur a



ce droit. Vous pouvez utiliser les mêmes techniques pour obtenir des réponses avec une réelle valeur ajoutée. Vous aimez et avez besoin d'être challengé sur des améliorations ou propositions pour être bien sur un poste ? Vous pouvez vous contenter d'un « oui, mes équipes ont de l'autonomie et du challenge dans notre société » ou, vous voulez du concret et vous réagissez : « Génial ! Pouvez-vous me donner le dernier exemple où vous avez challengé un membre de votre équipe ? C'était sur quoi exactement ? ». Il vous répond et vous pouvez mesurer si vous avez la même notion du challenge. Et s'il est embêté par le fait que vous posiez des questions ou s'il ne souhaite pas répondre, vous aurez au moins une idée de la culture managériale de l'entreprise... C'est aussi aux recruteurs de favoriser et générer des échanges ouverts. D'ailleurs, ne collecte-t-on pas plus d'informations pertinentes pour évaluer l'adéquation à un poste si le candidat parle autant sinon plus que le recruteur ?

contact@kaphistorh.fr.

MUSIQUE

Il n'y a plus de saisons

Christophe Ravet est chanteur, animateur radio sur Pulsar et, surtout, il adore la musique. Il vous invite à découvrir cette semaine La Marquise.

■ Christophe Ravet

Derrière ce nom de groupe se cachent Daniel, Richard et Elsa. Tout va très bien pour eux car le cinquième album de La Marquise est une pépite. Des textes ciselés sur des sujets légers ou intimes, des musiques qui s'inspirent d'Higelin ou Freud et des ambiances sarcastiques font de ce disque un agréable buffet sonore.

Si vous aimez le croquant de la société, vous allez aimer fredonner « Mes amis de droite ». Si les chan-

sons psychanalytiques vous apaisent, vous aimerez les élucubrations de « La dame du divan ». Pour les révoltés, « La colère » vous rendra « Jaloux » de « Tante Madeleine ». Boostés par le vieux port de Marseille, les trublions de la chanson écumant l'Hexagone pour distiller un entrain pour la vie et ses péripéties. C'est si bon de laisser ses pieds s'agiter au son de paroles sensées et sensibles.

La Marquise -
Il n'y a plus de saisons - Inouïe.



Une nouvelle génération

L'équipe de l'association Les Pâtes au beurre 86 anime cette saison la chronique parentalité.



Au début est la rencontre, amoureuse souvent, mais pas toujours. Puis vient la grossesse, désirée ou non, espérée, redoutée, réjouissante, angoissante. C'est assurément une période de grands chamboulements. C'est un long cheminement rempli d'émotions souvent contradictoires, de remises en question de soi-même, d'inquiétudes sur le bon développement du bébé. Les adaptations et changements à opérer sont importants pour chacun des deux « futurs » parents. Ainsi le couple change de statut en devenant un couple parental lorsqu'il s'agit de la première grossesse. Les parents en devenir ne sont plus seulement « fille ou fils de », mais bientôt père ou mère de cet enfant. Leurs propres parents vont bientôt occuper la place de grands-parents. Les relations des futurs parents avec leurs propres parents prennent une autre coloration, et c'est souvent l'occasion d'entendre ou de réentendre les récits autour de leur propre histoire (naissance, événements familiaux marquants...). Les premières images des échographies peuvent être le support de commentaires qui relient l'enfant à naître au reste de la famille. Par exemple, « tiens on dirait le nez de sa grand-mère ». Cet enfant ouvre une nouvelle génération, et avec elle une transmission consciente et inconsciente fondamentale pour la construction psychique du bébé. Mais il arrive parfois qu'elle soit entravée par le poids de souffrances familiales qui ne trouvent pas de mots pour les dire et les transformer. Pour composer avec sa place nouvelle, chacun des futurs parents va chercher à s'inspirer ou, au contraire, se différencier des modèles parentaux. Ces 9 mois servent donc à imaginer, rêver cet enfant à venir, ainsi que s'imaginer comment être, comment faire avec lui. Ce travail de l'imaginaire construit les fondations relationnelles familiales. Avec l'accouchement attendu et souvent redouté, arrive le nouveau-né. Nous verrons la prochaine fois les nouvelles questions qui surgissent dans la rencontre avec l'inconnu qu'est ce bébé.

Les Pâtes au beurre 86 - 4, rue des Ecoles - 86180 Buxerolles - Tél. 06 30 94 07 97 - Accueil les mardis de 13h30 à 15h30 et de 17h30 à 19h30.

Reiko et Saskou



Reiko est un jeune berger malinois plein d'énergie. Un peu réservé quand il ne connaît pas, il se détend facilement. Il sollicite beaucoup l'humain pour jouer. C'est un chien qui a besoin d'activités physiques au quotidien pour être pleinement épanoui. Il faudra parfaire son éducation et lui fixer des limites. Une famille qui aura du temps à lui consacrer pour des exercices physiques et mentaux serait parfaite pour lui. Reiko ne s'entend pas avec les félins. Un jardin parfaitement clos à 1,60m est recommandé.



Voici Saskou, un beau chaton noir à poils longs de 5 mois. D'un naturel calme et posé, Saskou aime jouer. Il adore se prélasser mais aussi être au contact de l'humain pour des câlins. Saskou est un chaton affectueux. Comme tous les félins du refuge, il est identifié, dépisté (FIV/FelV) et vacciné (Typhus, Coryza, Chlamydie - RCPCh).

Refuge SPA de Poitiers
La Grange des Prés - Rue de la Poupinière 86000 Poitiers - Tél. 05 49 88 94 57
- email : contact@spa-poitiers.fr
Site Internet : www.spa-poitiers.fr
Page Facebook : Refuge SPA de Poitiers
Instagram : spapoitiers.

The French Dispatch, frustrante orfèvrerie

Ils ont aimé
... ou pas !



Mélissa, 30 ans

« L'esthétique, les dialogues... J'apprécie le travail de Wes Anderson. Comme dans ses autres films, on se croit au théâtre, c'est très agréable. Les amours qui sont évoqués ici sont, comme à chaque fois, pas forcément réciproques, inattendus et peu conventionnels. C'est intéressant. »

Thomas, 36 ans

« Je trouve qu'il y a un héritage Terry Gilliam/Jean-Pierre Jeunet tout à fait évident dans ce film. Le fonctionnement technique des passages de caméra façon traveling passe très bien, ça illustre un univers totalement personnel. Et le fait d'avoir un casting surqualifié est assez dingue. Je le recommande. »



Romain, 32 ans

« J'ai bien aimé ces histoires, même si je les ai trouvées inégales. Je ne sais pas si c'est volontaire, mais j'ai l'impression de que le réalisateur se perd un peu dans une narration extrêmement déconstruite. The Grand Budapest Hotel était plus accessible, linéaire. Mais ça vaut le détour, d'autant qu'il n'y a plus beaucoup de réalisateurs qui ont une patte aussi marquée. »



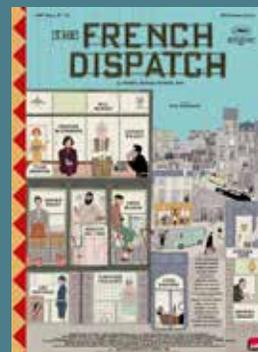
A la mort de leur rédacteur en chef, les journalistes du French Dispatch s'attaquent à sa nécrologie en se remémorant leurs enquêtes marquantes. Hommage appuyé à la France et à sa culture, le dernier film de Wes Anderson est aussi merveilleux sur le plan formel que froid par sa narration.

■ Steve Henot

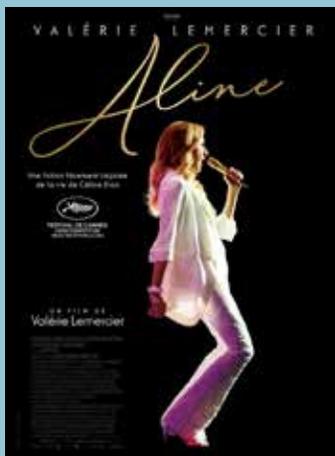
The French Dispatch est un petit journal qui donne des nouvelles de la France aux Etats-Unis, depuis la ville imaginaire d'Ennui-sur-Blasé (!). Mais la mort de son emblématique rédacteur en chef entraîne irrémédiablement la fin de sa parution. Sous le choc, son équipe s'apprête à écrire sa nécrologie dans le dernier numéro. Pour les plus belles plumes du journal, c'est l'occasion de

raconter à nouveau un reportage fondateur, qui a marqué leur carrière au French Dispatch. Une immersion en plein « french art de vivre » (à la parisienne), le portrait d'un détenu peintre et psychopathe, le récit d'une romance à travers un Mai 68 revisité et un étonnant polar sur fond de gastronomie... Ces quatre petites histoires permettent à Wes Anderson de réunir un plateau américano-français de prestige, dont il devient vite amusant de découvrir toutes les apparitions. On se plaît aussi à décomposer les plans ultra travaillés du cinéaste, tout en symétries et riches de détails, comme des tableaux de peinture. Mais ici, toute cette virtuosité défile trop vite pour être appréciée comme elle le devrait. Le film donne à voir beaucoup de personnages mais sans leur donner corps, presque seulement racontés du point de vue (verbeux) des journalistes. Qu'importe la qualité d'interprétation ou de l'écriture (remarquable), on peine à s'investir dans ces tranches de vie, certes bien mises en scène mais un peu vaines. The French Dis-

patch ne manque pourtant pas d'humour ni de moments réjouissants, comme cette course-poursuite en animation avec un graphisme qui évoque la BD franco-belge. L'hommage du réalisateur à la France et à tout ce qui la caractérise à l'international est touchant, mais nous laisse malheureusement sur la touche, à distance de ce qu'il souhaite raconter. Vraiment dommage.



Comédie de Wes Anderson, avec Timothée Chalamet, Léa Seydoux, Bill Murray (1h48).



10 places
à gagner



FONTAINE-LE-COMTE

Le 7 vous fait gagner dix places pour une séance du film *Aline*, sur la première semaine d'exploitation (sortie officielle le 10 novembre), au CGR de Fontaine-le-Comte.

Pour cela, rendez-vous sur www.le7.info et jouez en ligne. Du mardi 2 au dimanche 7 novembre.

De nature discrète

Marc Deneyer. 76 ans. Photographe belge, installé dans la Vienne depuis près de quarante ans. Timide maladif de son propre aveu. N'aime rien tant que se fondre dans le décor pour magnifier la nature de façon picturale. A parcouru le monde. Écrit aussi, après avoir été guitariste et graphiste.

■ Par Arnault Varanne

Depuis le centre de Saint-Julien-l'Ars, il faut s'enfoncer encore près de quatre kilomètres dans la campagne pour découvrir son repaire. Au bout de l'impasse d'un lieu-dit, une maison en bois baignée par le soleil et ouverte sur la nature. En ce mercredi après-midi d'octobre, le soleil donne au cerisier attendant des airs de guirlande vivante. Du vert, du jaune, de l'orange et du rouge, le graphiste de formation apprécie forcément ce nuancier authentique. Marc Deneyer vit ici au calme, avec son épouse. Dans son élément. A sa place. Celle d'un homme « en retrait » parce que discret, préférant « disparaître dans la géographie » qu'« entrer dans l'Histoire » pour paraphraser l'écrivain Sylvain Tesson. « Je suis trop timide, c'est invivable, reconnaît-il d'une voix posée. Si je vois un agriculteur à 600m de l'endroit où je suis, je préfère partir... »

« Transformer les sensations en tableaux »

Toute sa vie, le natif de Bruxelles a lutté contre ce « handicap

énorme ». De son enfance « heureuse mais modeste », au milieu de ses trois frères et de sa sœur, jusqu'à ses treize années d'enseignement à l'École européenne supérieure de l'image (EESI Poitiers), le photographe s'est toujours accommodé de l'ombre. Remarquez, ça lui a bien réussi. « Au fond, je n'ai jamais eu l'impression de travailler et je n'ai jamais eu envie de faire autre chose. » Le fils d'attaché commercial et de professeur de gym ne se souvient pas avoir rêvé à quelque chose. Ni rêve, ni ambitions. Le minot aimait « courir, jouer ». Un premier indice l'a mis sur la piste de la prise de vue. « A 10-12 ans, j'ai découvert dans le grenier de mes parents un projecteur 35mm transformé en agrandisseur... » Son oncle peintre Louis Van Lint l'a également « profondément marqué » et inspiré. « Il avait cette capacité à transformer ses sensations en tableaux, en taches de couleurs... »

Marc Deneyer a pourtant pris des chemins de traverse. Deux ans

d'études de chimie ici, quatre ans de graphisme à l'école Saint-Luc, une carrière naissante de guitariste au côté de Julos Beaucarne... Les voyages forment la jeunesse et déterminent les goûts. Ce sera donc la photo... et la France, à partir de 1982, fruit d'une rencontre avec une jeune fille native du Poitou. Il se forme, apprend et laisse libre cours à son imagination.

« Si je vois un agriculteur à 600m de l'endroit où je suis, je préfère partir... »

« Un ami belge m'avait demandé de suivre la campagne d'un personnage politique. J'ai vite compris que ce n'était pas pour moi ! » La France, la Belgique, le Maroc, l'Italie, le Groenland, le Japon... Il explore à sa manière ces contrées, avec à chaque fois le désir de « chercher au plus profond de lui-même » ce qu'il veut montrer.

Dans *Illussat*, son carnet de

voyage au Groenland, en 1994, l'écrivain-photographe s'exprime ainsi à la page 24 : « *Subjugué, envahi par une irrésistible envie d'enregistrer, de retenir, d'aborder le trop plein de ce qu'il m'est donné de découvrir, je photographie tout autour de moi. Trop certainement. Ma manière d'aimer les choses. Comme les Ah ! ou les Oh ! qui libèrent de trop grandes surprises ! Faire sien un peu de la force et du merveilleux qui passent. C'est en moi que j'aimerais graver tant de beauté et permettre à la lumière d'ouvrir de nouveaux itinéraires.* »

Quand le temps s'arrête

Ainsi pense, vit et réfléchit Marc Deneyer. Toujours en retrait. Fixer le prix d'une œuvre lui donnerait presque des maux de tête. « Heureusement, j'ai une galerie (Hors champ, ndlr) qui fait ça pour moi. » Parce que la photographie a constitué son activité professionnelle, il lui a fallu se « vendre ». Auprès de la Datar (Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale) au milieu des années 80,

pour une mission intitulée *Les quatre saisons du territoire de Belfort...* Le photographe a posé son regard sur un nombre incalculable d'endroits, au loin comme en proximité. Comme dirait l'autre, l'aventure commence au coin de la rue ! « *Les rives de la Gartempe m'inspirent. J'aime beaucoup la poésie de l'eau.* » Les pierres du champ d'en face ou les bouquets de fleurs de son épouse sont autant de sources d'inspiration. Toujours avec cette approche figurative, picturale et minimaliste.

« Patient » et « opiniâtre », le Belge peut rester des heures à attendre la bonne lumière. Au fil des années, il a cultivé un rapport au temps particulier, empreint de sagesse. Un regard ou une sensation peuvent ainsi durer une éternité. « *Il y a comme ça des moments entre parenthèses.* » Marc Deneyer les apprécie, loin de la foule et du bruit du monde. Là-bas, dans sa maison en bois baignée de lumière et ouverte sur la nature, le temps a suspendu son vol. Lamartine aurait adoré.



Un projet travaux ?

**SORÉGIES vous offre
une prime énergie**

Pompes à chaleur • Chaudières • Fenêtres

05 49 44 79 00

www.soregies.fr



ENGAGÉ
POUR **FAIRE**

L'énergie est notre avenir, économisons-la !